

N°51 3^e ANNÉE
21 Décembre 1928

Numéro de NOËL

Cinémagazine

3 Fr.



JACKIE COOGAN

Le « Kid », devenu un jeune homme, nous apparaît actuellement dans
« Va... Petit Mousse » qui passe au Gaumont-Palace.



Les Étrennes de "Cinémagazine"

A TOUT SOUSCRIPTEUR D'UN ABONNEMENT D'UN AN

et à tous ceux de ses anciens abonnés qui renouvelleront leur abonnement pour un an, Cinémagazine offre, en prime gratuite, les cadeaux ci-dessous :

- N° 1 — Onglier en galalithe pour le sac, quatre pièces.
- N° 2 — Boîte à poudre, boîte à crème et tube à parfum galalithe, présentés dans un joli coffret.
- N° 3 — Fume-cigarette et cendrier en galalithe.
- N° 4 — Stylographe « Diamond », remplissage automatique, plume en or 18 carats, pointe iridium.
- N° 5 — Nécessaire de fumeur, écrin comprenant fume-cigare et fume-cigarette en métal vieil argent.
- N° 6 — Trousse à broder. Joli écrin comprenant 1 paire de ciseaux, 1 dé, 1 étui à aiguilles, 1 poinçon, 1 passe-lacet, métal vieil argent.
- N° 7 — Ecrin avec porte-plume et porte-crayon métal vieil argent.
- N° 8 — 20 francs de numéros anciens de « Cinémagazine ».
- N° 9 — 40 cartes postales ou 6 photos 18x24 à choisir dans la collection de « Cinémagazine ».

AUCUNE PRIME NE SERA DÉLIVRÉE SI ELLE N'A ÉTÉ DEMANDÉE EN MÊME TEMPS QUE L'ABONNEMENT

Les abonnements non encore expirés peuvent être renouvelés de suite par anticipation pour une nouvelle période d'un an à courir à la suite de l'abonnement en cours.



En grandissant, JACKIE n'a rien perdu de sa grâce juvénile, ainsi qu'on en peut juger par cette plaisante photographie de Va... petit mousse!

LE PETIT PRODIGE DE L'ECRAN

JACKIE COOGAN

LORSQUE Jackie vint au monde, le 26 octobre 1914, son père, Jack, décida que son fils ne monterait jamais sur les planches. Acteur de music-hall à cette époque, il jouait, un soir, devant une salle comble quand Jackie, attiré par les lumières de la rampe, fit irruption sur la scène. Le moment d'émotion passé, Jack Coogan sauva la situation. Il présenta au public le « baby », âgé de vingt mois, et lui fit exécuter quelques pas de danse que l'enfant avait appris à imiter.

Les rires et les applaudissements du public accueillirent cette première exhibition du précoce artiste qui devait devenir, quelques années plus tard, « l'enfant prodige ».

M. Coogan, ravi du succès de son fils ne s'opposa plus à sa vocation. Un jour — il avait quatre ans — Jackie, sur scène, mimait David Warfield dans *Le Maître de Musique*. Un jeune homme, étonné et ravi, ne cessait de le regarder. Le numéro achevé, le spectateur enthousiasmé se présentait à M. Coogan père, dans la loge ou Jackie croquait des

bonbons. C'était Charlie Chaplin. Un moment plus tard, le « Kid » était né. Le Kid aux yeux noirs si expressifs aux cheveux longs et plats, à la démarche si drôle!

A la silhouette populaire du grand Charlot s'associa toute frêle celle du gosse. Ce fut une véritable révélation : le succès, la fortune, la gloire... Et l'amitié grandit sans cesse entre le grand comique et le merveilleux petit interprète qui réalisait si bien celui qu'il avait rêvé.

Après le *Kid*, Jackie ne voulut plus retourner au théâtre. L'art muet l'avait conquis... et les firmes américaines se disputaient à prix d'or l'enfant prodige. Bientôt la Metro-Goldwyn-Mayer le compta parmi ses plus grandes vedettes.

Il fut tour à tour le jeune et délicieux *Enfant des Flandres*, le douloureux *Olivier Twist*, le malicieux gamin de *Marchand d'habits*.

Son talent ne fit que s'affirmer et lui conquiert tous les publics.

Mais les années passaient. Jackie grandissait. Période critique pour les



JACKIE, dans *Va... petit mousse!* joue le rôle d'un groom de transatlantique.

jeunes prodiges! Jackie, prenant de l'âge, ne perdrait-il pas son talent et son charme? Il rassura tous les inquiets en interprétant magistralement *Jackie Locky*, le film où ses cheveux tombèrent; car dans ce film, montant en course il devait être coiffé en homme. Il avait alors onze ans.

Pour cette transformation physique, Jackie ne reçut pas moins de 3.000 propositions de coiffeurs. L'un vanta sa longue expérience, l'autre son habileté, l'autre encore le nom de clients célèbres.

Le vainqueur de cette étrange compétition fut John Mac Devitt, le coiffeur qui avait coupé les cheveux de la grand-mère et de la mère du jeune artiste. Acteur de cinéma, Jackie se devait de l'être... même chez le coiffeur et huit cameras enregistrèrent la chute de ses longs cheveux...

Ravi Jackie Coogan nous apparut alors grandi, solide, fort, cavalier téméraire et accompli qui mène, à la fin du film, avec un entrain endiablé, une course sévère.

Adieu Kid! Jackie est maintenant un jeune homme aux culottes bouf-

fantés, au regard assuré. Ses deux dernières productions, *Va... petit Mousse!* réalisé par George Hill, et *Le Rappel*, prouvent toutefois que son talent n'est pas une question d'âge; il évolue, mais garde toute sa puissance d'interprétation.

Va... petit Mousse! qui passe actuellement sur l'écran, du Gaumont-Palace est la réalisation d'un souhait d'enfant pauvre, joli conte! comme si une bonne fée l'eût entendu et l'eût aussitôt exaucé. Voyager! Quel enfant n'a jamais rêvé au voyage, au beau voyage! Jackie Coogan sera cet enfant, et son souhait, humble et humain, nous touchera davantage. *Va... petit Mousse!* emmènera le Kid, et nous emmènera aussi, à bord d'un luxueux transatlantique. Le spectateur partagera — sur l'écran! — la vie des passagers riches et l'existence du personnel, surtout des petits grooms parmi lesquels se trouve — vous vous en doutez un peu! — notre héros. Il est jeune, ce héros, et sa jeunesse, bien entendu, l'incitera à faire mille farces. Jeune héros, il défendra contre le mauvais sort son bienfaiteur et aidera la femme qu'il aime, à parer les coups de



JACKIE cherche à éveiller la pitié de POLLY MORAN, l'amusante infirmière de *Va... petit mousse!*

traîtrise d'un rival, et ce seront pour lui d'excellentes leçons d'honneur. Tout bon film comporte un clou, et dans *Va... petit Mousse!* ce clou sera une catastrophe, et le petit mousse Jackie Coogan, sautant à la mer, se conduira en homme, en homme courageux!

Ce film et son jeune interprète ont obtenu en Amérique le succès le plus flatteur. Nos confrères d'outre-Atlantique *Photoplay Magazine*, *Motion Pictures News* ne tarissent pas d'éloges et *Studio Gazette* écrivait: « Jackie Coogan joue tantôt avec une sobriété, tantôt avec une fantaisie qui lui gagneront aussi bien les éloges de la critique que du gros public ».

Le second film de notre jeune ami, *Rappel*, nous sera présenté bientôt. Les Américains ont déjà eu l'occasion de visionner cette production. Jackie Coogan y a retrouvé un de ces rôles douloureux qu'il interprète avec tant d'émotion et de charme. Orphelin, le pauvre Kid — ou celui qui fut le Kid! — est affamé de tendresse. Le père, après les premiers regrets, écoute les sollicitations d'un nouvel amour. Inquiétude de l'enfant. Quelle sera celle qui vient prendre au foyer la place de la maman disparue?



JACKIE... clairon de *L'Alerte*, un de ses derniers films, qui nous sera présenté au cours de cette saison.



JACKIE et HERBERT RAWLINSON dans une scène émouvante de *L'Alerte*.

Et l'orphelin ne sera rasséréiné que lorsqu'en une rêverie il aura revu l'image de sa mère. Film tout en délicatesse, délicieuse élégie où les élans de jeunesse ont maintes fois des éclats de triomphante gaieté. Au lendemain de la première de *Rappel*, le critique du *Screen Herald* écrivait:

« C'est un triomphe de plus à l'actif de Jackie Coogan, artiste si agréablement primesautier et si émouvant! »

Le succès n'a pas gâté Jackie. Le petit garçon adorable est devenu un « parfait gentleman ». Jackie, bientôt, jouera les jeunes premiers.

En attendant de nouvelles productions, Jackie se promène en Europe et, retour des choses d'ici-bas, « présente » à son tour son père, M. Coogan, dans un sketch parlé, chanté et dansé.

Lorsqu'il sera assez familiarisé avec notre langue et avec l'allemand, qu'il apprendra en Suisse, il reviendra au cinéma.

Bien entendu, jeune homme plein de santé, il adore les sports en général et le golf en particulier. Mais sa grande passion c'est l'élevage des animaux. Il aime particulièrement les écureuils aux

yeux malicieux, et les lapins au doux pelage.

Lorsque le chien-loup Furax, vedette à quatre pattes, fut tué, Jackie pleura beaucoup...

Souhaitons que Jackie soit vite de retour aux studios de la M. G. M. et que la seconde évolution du jeune garçon au « lover » ne nous déçoive pas ! Nous avons le droit d'espérer que Jackie restera « Jackie » c'est-à-dire qu'il continuera à vivre réellement ses rôles, sans emphase, avec son cœur, de toute son âme. Et si la chose se réalise — ce qui n'est pas douteux — nous aurons encore quelques beaux films qui seront pour la firme américaine autant de grands succès.

M. PASSELERGUE.

FAISONS LE POINT

On sait quels intérêts considérables attachent M. Jean Sapène, directeur du *Matin*, au cinématographe.

Dans un article retentissant paru dans son journal, reproduit et commenté par la presse, M. Sapène vient de dresser un inventaire des conditions actuelles de la production européenne. Après avoir montré les difficultés qui pèsent encore sur toutes les organisations existantes, il montre la gravité de la situation. Exposant ensuite, avec la rude franchise qui lui est familière, les périls à éviter, M. Sapène termine par ce vibrant appel à la confiance :

« Pour arriver au but, il faut constituer des groupements sérieux de gens capables, honnêtes et ayant les moyens financiers suffisants pour réaliser leurs projets.

« Aux difficultés de l'heure présente, il faut opposer des groupements sains ; trop de gens commandent, trop de travail se fait en ordre dispersé où il faudrait de l'ordre, de la méthode et de l'énergie dans la direction.

« Il y a cependant beaucoup à faire, et profitablement, si les producteurs sérieux se groupent et si un front unique peut s'établir. »

Souhaitons que cet avertissement soit écouté. Il y va de l'avenir de notre industrie cinématographique tout entière.

J. P.

Lettre de Nice

A l'A. C. N. A., l'agence la plus active de Nice, — actuellement elle procure à MM. Mengon et Fred des artistes et des chevaux — nous avons rencontré M. Litvak.

Anatole Litvak, qui assitait Alexandre Volkoff, pour *Shéhérazade*, la grande féerie qui fut en partie tournée à la Franco-Film et dans la région, sera également l'assistant du même metteur en scène pour son prochain film, que doit interpréter Ivan Mosjoukine.

M. Litvak, fort aimablement, nous dit que cette nouvelle production Ciné Alliance sera tournée en studio, à Berlin, puis qu'au printemps, M. Volkoff viendra ici réaliser les extérieurs. Un village caucasien serait complètement édifié sur les terrains des studios Franco Film, comme le fut la ville féerique de *Shéhérazade*.

Pendant son séjour ici M. Litvak, qui, dans une conduite intérieure Citroën, se dirigeait vers les gorges du Loup, culbuta une lourde Mercedes. Les deux voitures étaient, paraît-il, en fort piteux état, mais des huit occupants aucun ne fut blessé. Est-ce à son expérience des catastrophes cinématographiques que M. Litvak — nous le vîmes à l'œuvre, ici, pendant et après l'incendie du bateau de *Shéhérazade* — doit cet heureux dénouement ?

— Le film tiré du *Secret de Déthia* fait voyager ses réalisateurs, c'est, d'un studio à l'autre : Calcutta, Paris ou un paquebot qui relie ces deux points. Et aussi frais, aussi dispos que s'ils étaient sédentaires, sont M^{me} Marcella Albani (à l'accueil si gracieux) dont le rire léger voile parfois une tristesse profonde et M^{me} Florence Gray aussi blonde que M^{me} Albani est brune et de qui la fantaisie doit contraster avec la mélancolie de sa partenaire ; MM. Gerald Fielding et Werner Fütterer, aux physiques opposés aussi, mais jeunes et charmants tous les deux ; et M. Maurice de Canonge que nous connaissons affable et souriant, et qui, sous le feu des projecteurs, est capable des pires infamies. Quant à Jean Murat, il est encore auprès de *Vénus* dans le studio voisin.

— Ce qu'on voit dans ce studio-là ?

Des chevaux arabes et d'authentiques Arabes sous une immense tente. Les couleurs, le sol, tous les détails sont tellement évocateurs que ne choque pas le casque colonial de M. Burel, chef opérateur ; on s'étonnerait plutôt devant M. Mercanton, qui, à son habitude tout de gris vêtu, porte une casquette molle et des sandales de cuir (mais, en Oranie — j'ai vu les photographies des scènes qui s'enchaîneront avec celles-ci — M. Mercanton avait la même tenue). On s'étonnerait surtout, non pas de voir M. Max de Vaucorbeil sous son épais pardessus, — dans les régions montagneuses du sud-algérien, il doit faire froid maintenant, — mais que M. Jean Cassagne, tête nue, ait l'élégance d'un sportsman de club.

Et voici Constance Talmadge, que suit la fidèle M^{me} de Bonamère, laquelle tient même un rôle d'Espagnole dans le film. *Vénus* a des bottes, une jupe-culotte ; son metteur en scène lui donne une cravache alors que les musiciens accordant leurs instruments, jouent, individuellement et au gré de leur fantaisie, quelques mesures inspirées par le milieu et qu'on croirait puisées dans le folklore. Les répétitions commencent...

— Aucun film n'avait été réalisé à Carras depuis *Croquette*, de Louis Mercanton, mais le studio Gaumont se réveille. Sous la nouvelle direction de M. Pichat, des améliorations furent faites, notamment aux laboratoires, que dirige M. H. Frecon, et un jeune metteur en scène doit y commencer un film ces jours-ci.

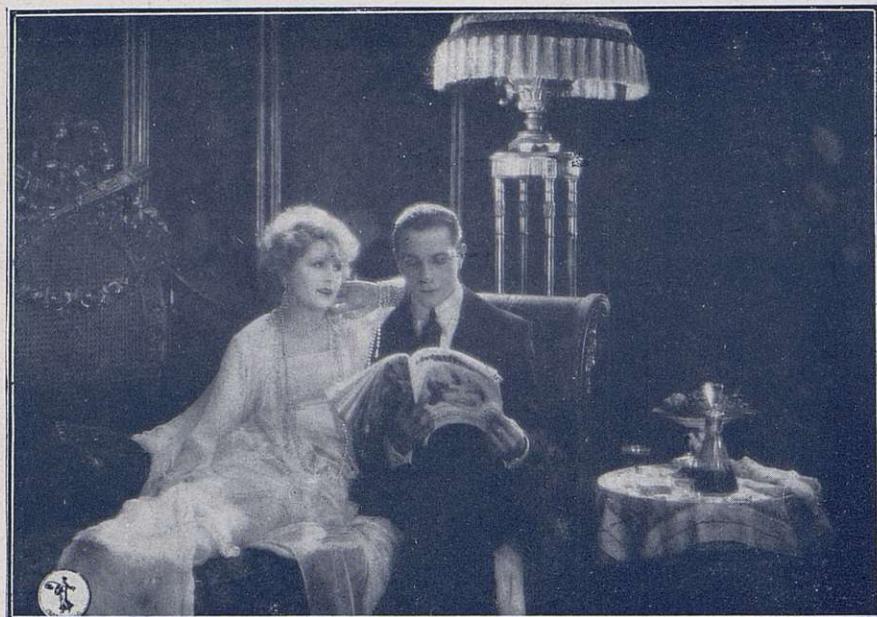
SIM.

Afin d'éviter le plus possible le retour
des invendus, achetez toujours
CINÉMAGAZINE au même marchand.

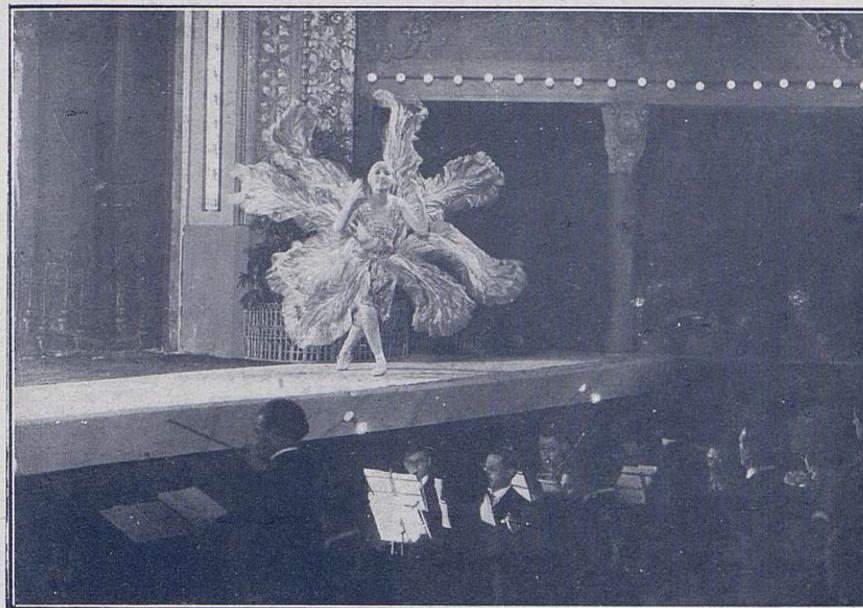


Dans sa couronne de feuillage, Gween Lee, la star de la Metro-Goldwyn-Mayer, serait un bien joli cadeau de Noël.

" LA DANSEUSE ORCHIDÉE "



Xenia Desni et Ricardo Cortez dans une scène du film.



Louise Lagrange danse au music-hall.



L'incendie du théâtre.



Ricardo Cortez gâte les enfants.

Ces scènes sont extraites du grand film réalisé par Léonce Perret, pour la Franco-Film, d'après le roman de J.-J. Renaud, et qui retrouve dans les salles le même succès qui l'accueillit sur les Boulevards.

" LES NOUVEAUX MESSIEURS "



Albert Préjean, devenu ministre, inaugure une cité ouvrière. Cette scène est extraite du grand film réalisé par Jacques Feyder, qui vient de rencontrer une opposition si inattendue de la part du gouvernement.

" LES DEUX TIMIDES "



MAURICE DE FÉRAUDY et PIERRE BATCHEFF

Ces deux artistes sont les protagonistes du film réalisé par René Clair, d'après la pièce d'Eugène Labiche et Marc Michel, pour Albatros et Sequana-Films. Les Films Armor ont présenté cette production avec le plus grand succès.



Aldo Nadi (François de Bayne) et Enrique de Rivero (Henri de Rogier).



Le banquet offert par François de Bayne à toutes ses belles amies.

Ces scènes sont extraites du grand film réalisé par Jean Renoir, d'après un scénario d'Henry Dupuy-Mazuel, et que les Exclusivités Jean de Merly présenteront bientôt.



Henri de Rogier jure sur l'Évangile de combattre en loyal chevalier.



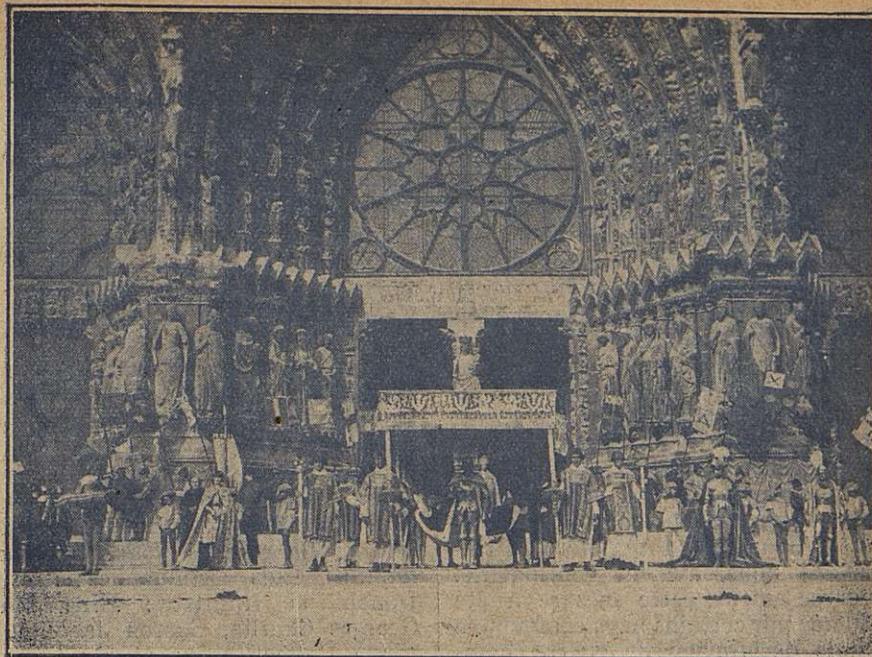
Pendant le tournoi, Isabelle Ginori (Jackie Monnier) soigne Henri de Rogier blessé.



Photo_R. Sobol

CLAUDIE LOMBARD

« Graine au Vent », de Maurice Kéroul, nous a révélé cette belle artiste qui va interpréter l'un des principaux rôles du film inspiré de l'œuvre immortelle de Chateaubriand : « Le Dernier des Abencérages ».



Une scène de La Vie Merveilleuse de Jeanne d'Arc : la sortie du Roi de France après son couronnement dans la cathédrale de Reims.

LE CINÉMA FRANÇAIS EN 1928

A cette époque où l'année change de millésime, il n'est pas sans intérêt de jeter un coup d'œil en arrière pour connaître les résultats des mois écoulés et, si possible, tirer de ce passé un enseignement pour l'avenir.

Que fut le cinéma français en 1928? En certains cénacles, la réponse serait brève. Rien ! Des esprits moins absolus feraient quelques réserves pour éviter un verdict aussi péremptoire ; ils accorderaient tout au moins les circonstances atténuantes.

Disons-le, le cinéma n'est pas en France ce qu'il devrait être. Un pays comme le nôtre, qui a toujours montré la route, qui fut comme un flambeau à travers les siècles, pays dont les artistes concrétisèrent jadis en une expression originale les tendances éparées de la Renaissance, qui connut le magnifique équilibre du grand siècle et, plus près de nous, fut le berceau du romantisme, se devrait de tenir le premier rang dans cet art jeune qu'est le cinéma. Et, malgré bien des bonnes volontés, l'art muet chez nous est « en retard ». Il n'a pas encore son manifeste, sa « préface de Cromwell ». Pourquoi le cinéma, art

incontestable, art qui résume tous les autres arts, ne trouve-t-il pas dans notre pays le plein épanouissement? Serions-nous trop individualistes?

Un être peut jeter sur une toile le reflet de sa sensibilité émue par un aspect de la nature, ou, sur quelques feuilles blanches, exprimer une pensée, un sentiment. Le film est le résultat d'une entente absolue qui va du metteur en scène au commanditaire, en passant par l'opérateur et l'électricien ; il y faut un esprit d'équipe et cet esprit répugne un peu à notre tempérament. Il faut au cinéma une organisation. Possédons-nous, dans l'état actuel des choses, cette organisation? J'en doute malgré l'effort des derniers mois pour y parvenir. On a vu, en 1928, de grandes sociétés compléter leur organisation ou la créer de toutes pièces, on a regardé par delà les frontières non point seulement pour admirer, — ce qui serait peu de chose, mais pour s'instruire, ce qui est beaucoup plus utile. Les capitaines de l'industrie cinématographique — car, s'il est un art, le cinéma est aussi une industrie — ont rapporté de leurs voyages à l'étranger des précieux renseignements et ont su

les adapter à notre caractère. Certains d'entre eux ont conclu avec des firmes étrangères des accords qui ne peuvent que nous servir.

Nos gouvernants et nos législateurs, comprenant l'importance du cinéma et comprenant aussi que, comme toutes les manifestations de l'énergie nationale, il devait être protégé, ont, après avoir pris l'avis des spécialistes, cherché à soutenir la production française. Nous avons eu le décret Herriot, nous avons eu le contingentement. On sait ce qu'est le contingentement, barrière douanière pour empêcher l'invasion de nos salles par les productions étrangères et assurer l'exportation de nos productions. L'Allemagne, l'Angleterre, l'Italie, avant nous, avaient contingenté. Malheureusement, cette mesure a été considérée par certains pays comme une véritable déclaration de guerre commerciale. Ce qui n'était qu'une protection logique a été jugé par certains comme une explosion de xénophobie. M. Hayes, dictateur de l'écran américain, est venu à Paris. Que n'a-t-on dit alors? Pour un peu, les gens bien informés auraient affirmé qu'une division navale suivait l'Américain, prête à bombarder Cherbourg et Brest si

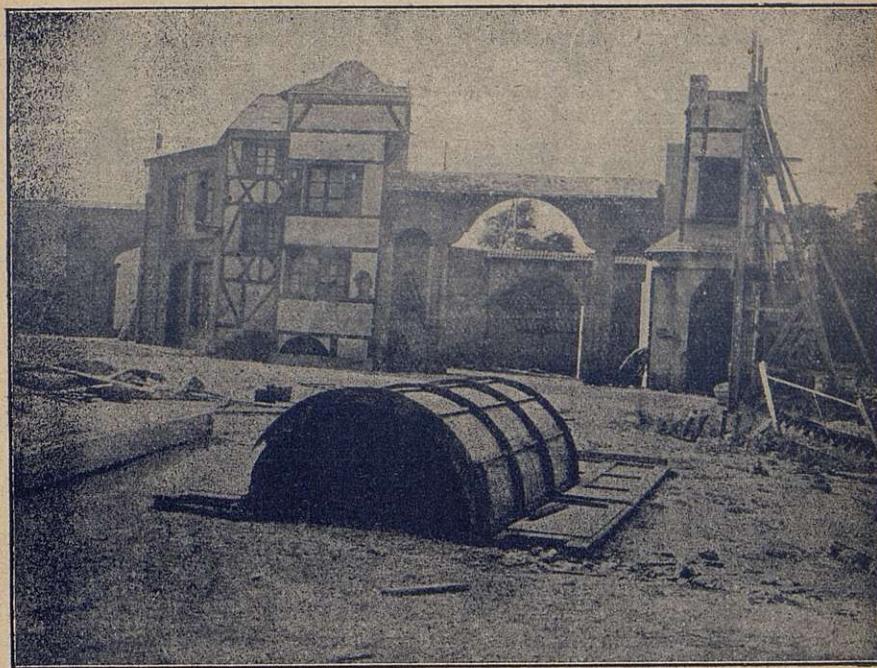
satisfaction ne lui était donnée. Mais M. Hayes, diplomate averti, vit M. Herriot et une entente fut conclue. L'honneur national était sauf. Il n'avait d'ailleurs jamais été menacé! Ainsi le décret Herriot, un peu modifié, assurait aux nôtres, sinon la priorité sur le marché mondiale, — car cette priorité ne peut s'acquérir qu'avec de la qualité, — du moins des débouchés.

Nous avons vu des metteurs en scène étrangers, E.-A. Dupont, Carl Dreyer, Volkoff, Malikoff, par exemple, venir dans nos studios diriger des artistes français; nous avons vu aussi de grandes firmes comme la Paramount réaliser en France des productions françaises: *Odette*, *La Vierge folle*, *La Marche nuptiale*. Puis certains des nôtres ont franchi la frontière: Gina Manès, Georges Charlia, Gaston Jacquet, Suzanne Delmas tournent régulièrement en Allemagne; Jean Dax, Charles Vanel, Pierre de Guingamp, José Davert, Renée Héribel, Suzy Pierson y sont souvent appelés.

L'Amérique nous a enlevé pour un temps Léon Bary et Lily Damita, et enfin, Maurice Chevalier revenu au cinéma, qui va là-bas interpréter des films sonores.



Une scène de *La Grande Épreuve*.



Construction d'un grand décor d'extérieur de *La Valse de l'Adieu*.

Le film sonore aura été la grande nouveauté de l'année. Nouveauté pour la plupart, mais certain se souviendront d'avoir déjà entendu à la salle Marivaux, il y a quelques années, l'application de l'invention de M. Léon Gaumont. Cette année, un film, *L'Eau du Nil*, de Marcel Vandal, a été entièrement accompagné par une orchestration due à ce procédé appelé « procédé Gaumont-Petersen-Poulsen », du nom de l'inventeur et de ses collaborateurs. Tandis que le Caméo nous faisait entendre le cinéma sonore français, le Cinéma Madeleine nous révélait le movietone dont il accompagnait *Ombres blanches*. Succès pour l'un comme pour l'autre. Que sera le film sonore? Remplacera-t-il le théâtre? Nous ne pouvons préjuger, mais dès maintenant, on peut affirmer que cette invention dont certains doutaient a gagné la bataille. Les directeurs, devant le goût du public pour ce genre de film, font équiper les salles et à Paris, après l'Aubert-Palace, et le cinéma Madeleine, Paramount et même Gaumont-Palace auront aussi leur installation pour projections de films sonores.

Est-ce le dixième anniversaire de l'armistice — 1918-1928 — qui nous a valu tant de films de guerre? D'Amérique, il nous en est venu de nombreux et nous avons eu en France *Le Film du Poilu*, de Desfontaines, *La Grande Épreuve*, de A. Dugès, A. Ryder et Joé Hamman. Productions touffues, pleines de bonnes intentions et qui ont connu le succès. Mais la guerre fut surtout évoquée avec maîtrise dans *L'Équipage*, de Maurice Tourneur, et dans *Verdun*, *Visions d'histoire*, de Léon Poirier, œuvre puissante et réaliste, sincère, angoissante et dont le succès est loin d'être épuisé.

Il semble que nos réalisateurs soient revenus à la comédie et même au vaudeville. La grande masse du public, qui va au cinéma pour se distraire, aime le film gai, ce qui explique des œuvres légères comme *La Veine*, de Barberis, *Totte et sa chance*, de Génina, ou des vaudevilles comme *Tire au flanc*, de Renoir. Parfois même, la comédie légère s'élève à la grande comédie. *Les Nouveaux Messieurs*, réalisé par Jacques Feyder avant son départ pour l'Amérique, d'après la pièce de Robert de Flers et Francis de Croisset, nous

donne un exemple lumineux, de ce que peut un réalisateur de talent. Œuvre d'une virtuosité remarquable qui nous a montré le talent de Feyder sous un jour tout nouveau. *Les Nouveaux Messieurs* ne venait-il pas après *Thérèse Raquin*? Adapter avec un égal bonheur de Flers et de Croisset après Zola est d'un éclectisme pour le moins inattendu.

Parmi les metteurs en scène étrangers venus dans nos studios diriger nos artistes, Carl Dreyer nous a donné *La Passion de Jeanne d'Arc*, œuvre originale où les procédés techniques nouveaux, les angles de prises de vues inattendus ont un peu dérouter les spectateurs. Œuvre sincère, jouée admirablement par Falconetti, Silvain, doyen de la Comédie-Française, dont c'étaient les débuts à l'écran, Maurice Schutz et beaucoup d'autres.

Napoléon avait été le film de 1927 ; nos réalisateurs n'ont pas produit, au cours de l'année qui s'achève, une œuvre d'une telle envergure, mais il y a eu de grands films, films plus commerciaux peut-être, puis que ce mot commercial, par une nécessité inéluctable, est entré dans la langue cinématographique. *La Valse de l'Adieu* d'Henry-Roussell, *La Cousine Bette*, de de Rieux ; *L'Île d'amour*, de Durand, *Dans l'ombre du Harem*, de Mathot et Liabel, *Le Tourbillon de Paris*, de Duvivier, *La Danseuse Orchidée*, de Perret, *La Madone des Sleepings*, de Gleize, *L'Occident*, de Fescourt, sont de grands films dont les qualités sont diverses. Grand film aussi *Madame Récamier*, interprété par Marie Bell, film historique où passaient les figures connues des grands personnages de l'histoire. Les Français ne sont pas impérialistes, encore moins bonapartistes, — du moins je le crois, — mais l'apparition de la redingote grise et du petit chapeau a toujours du succès.

Jean Grémillon, un jeune, esprit hardi et cultivé, technicien averti, a tourné *Maldone*. Excellente production, trop longue dans sa deuxième partie, d'une psychologie très fine cependant, dont la première partie, exquise, nous promène à travers la campagne du Bourbonnais.

De jeunes metteurs en scène se sont

affirmés cette année. Ils appartiennent à la génération venue au monde avec le cinéma, et n'ont pas eu comme beaucoup à s'adapter à l'art muet. Peut-être certains d'entre eux ont-ils une tendance à s'insurger contre toutes les règles de l'équilibre usuel, ils vont à l'avant-garde du cinéma et mènent grand tapage. D'autres recherchent en dehors de tout scénario, comme Albert Guyot, l'enchaînement logique des images ; d'autres sont attirés par les imprévus ou les harmonies de la vie et de la ville ; les documentaires de Lacombe et de Lucie Derain ne sont pas sans mérite. Enfin, parmi ces jeunes, il serait injuste de ne pas citer l'excellent Jean Bertin, qui nous avait donné *La Menace* et qui vient de nous montrer *Vocation*, réalisé en collaboration avec notre ami André Tinchant.

Voici 1929. On annonce de grands films et nous attendons, curieux, *Le Capitaine Fracasse*, de Cavalcanti, *Monte-Cristo*, de Fescourt ; *Le Tournoi*, de Renoir, *La Marche nuptiale*, de Hugon ; *La Vierge folle*, de Luitz-Morat ; *Vénus*, de Mercanton ; *L'Argent*, de L'Herbier ; *La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc*, de Marco de Gastyne. Bientôt, en outre, Pola Negri, revenue d'Amérique pour, selon son mot, « faire de l'art en Europe », va commencer avec Gaston Ravel, la réalisation d'un grand film, *Le Collier de la Reine*.

De cette énumération, forcément rapide, que devons-nous conclure ? Sans être l'optimiste béat qui va clamant « tout va bien ! », ni le pessimiste qui geint « tout va mal ! », on peut avoir confiance dans le cinéma français, et il faut avoir confiance. Nous avons des metteurs en scène, nous avons des acteurs, nous avons des techniciens, bref, nous avons des artistes. Nos concurrents étrangers le reconnaissent. Mais il manque chez nous une puissante organisation, Toujours l'esprit individualiste ! On préfère guerroyer en tirailleurs plutôt que d'avancer en colonne serrée.

Mais les tendances d'organisation peuvent et doivent s'affirmer. C'est ce qui nous permet d'espérer et d'avoir confiance.

JEAN MARGUET.

Pola Negri va tourner, en France, dans un film de Gaston Ravel

Gaston Ravel, l'excellent réalisateur de tant de films, dont *Madame Récamier* et *Figaro* sont les derniers, se propose d'évoquer de nouveau à l'écran un autre personnage célèbre : Jeanne de Valois, comtesse de La Motte, la fameuse héroïne du *Collier de la Reine* d'Alexandre Dumas. Mais ne nous a-t-on pas affirmé que Pola Negri, pour son premier film tourné en France, avait été spécialement engagée afin d'incarner l'aventurière qui, au seuil même de la Révolution, en alluma peut-être l'étincelle par le scandale du collier qui rejaillit sur la reine innocente ?

Nous sommes allé demander confirmation de cette nouvelle à M. Gaston Ravel lui-même, que nous avons trouvé chez lui, en son appartement de l'avenue de La Bourdonnais.

— Le fait est absolument exact, nous dit-il, M^{me} Pola Negri, qui est extrêmement séduite par ce rôle, incarnera la comtesse de La Motte. Nous ne donnerons le premier tour de manivelle qu'en février seulement, mais, comme ce sera le premier film qu'elle tournera en France, la grande star, qui est à Paris, ne veut rien négliger pour atteindre la perfection ; aussi étudie-t-elle dès maintenant cette époque passionnante de notre histoire.

— Pola Negri, me semble être, en effet, l'animatrice qu'il fallait pour la résurrection d'une telle figure.

— Certes, ce personnage, qui est d'une étrange dualité d'âme, permettra à M^{me} Pola Negri d'exposer toutes les phases de son admirable talent : gaminerie, séduction, distinction de grande dame et les plus violents mouvements dramatiques. Jeanne de La Motte, en les veines de qui coule du sang royal et du sang peuple, du sang bleu et rouge, dominera toute l'action ; Dumas a bien compris son influence sur l'époque crépusculaire qui précéda immédiatement les heures sombres.

— Réaliserez-vous le roman à l'écran dans son intégralité ?

— Non pas. Je m'en inspirerai seulement, car vous pensez bien que ces trois gros volumes présentent trop de

matière ; force me sera d'élaguer tout ce qui ne se rattache pas exactement à l'escroquerie du collier ; je supprimerai quantité de personnages accessoires étrangers à l'histoire ; je réaliserai, en somme, l'unité d'action pour qu'elle tienne en 3.500 mètres de film environ.



GASTON RAVEL.

Vous savez que certains passages, dus uniquement à l'imagination de Dumas, peuvent être sautés sans dommage, tandis que d'autres, plus vrais, prêtent à de splendides évocations cinématographiques.

— Et puis, un seul sourire de Pola Negri, dans sa belle expressivité, ne vaudra-t-il point, parfois, cinquante pages de texte ? Mais les autres rôles...

— A côté de la comtesse de La Motte, un personnage considérable sera celui de la reine Marie-Antoinette. Aucune

décision n'est prise au sujet de l'interprétation de ce rôle. Il me faudra une artiste nous montrant la reine à trente ans, c'est-à-dire dans tout l'éclat de sa beauté et de sa majesté, quatre ans avant la prise de la Bastille. Il est plus que probable que, pour ce personnage,



POLA NEGRI.

je serai obligé de faire de nombreux essais et peut-être d'organiser un concours.

— Excellente, excellente nouvelle!

— Oui, et vous pouvez annoncer que, d'ores et déjà, les candidates feraient bien d'étudier l'iconographie de la reine Marie-Antoinette, et, plus spécialement, les fameux portraits de M^{me} Vigée-Lebrun.

— Voilà qui va bouleverser de jeunes et ambitieuses cervelles! Et parmi les hommes?

— Parmi les hommes, deux personnages sont particulièrement importants: le prince cardinal Louis de Rohan, — qui, comme vous savez, acheta, soi-disant pour la reine, le collier fameux qui fut empoché par M^{me} de La Motte, — et le jeune Réteau de Villette, petit pamphlétaire dont notre aventurière fera un faussaire et un escroc. Aucun artiste non plus n'est encore engagé pour ces rôles.

— Et vous-même, qu'avez-vous com-

mencé? vous êtes-vous mis au travail gigantesque que nécessite pareille reconstitution?

— Naturellement. J'étudie d'une façon très approfondie tous ouvrages qui se rapportent à cette période du règne que je trouve extrêmement passionnante.

— Vous êtes donc ainsi resté fidèle aux rôles à costumes: après *Madame Récamier* et *Figaro*, le *Collier*.

— Votre remarque est juste, j'aime l'imagerie et l'histoire, deux fées qui se complètent à l'écran.

En quittant le nouveau metteur en scène de Pola Negri, songeant à son œuvre passée, à celle qu'il nous prépare, une homonymie me frappe: Ravel, un de nos plus grands compositeurs, poète du son; et celui que je viens de quitter, un de nos meilleurs réalisateurs, poète de la lumière, du costume, de l'Histoire filmée...

ROBERT FRANCÈS.

SUR LES FILMS SONORES

Dans un de ses derniers numéros, les *Motions Picture News*, afin de montrer à leurs lecteurs la différence qu'il y a dans l'élaboration des films sonores ou non, présentent sous forme de tableau, deux versions d'un bout de scénario tourné, comme on fera désormais en Amérique, d'après la nouvelle mode qui fait fureur, et l'autre, silencieuse, pour l'exportation.

Le fait est qu'il y a une grande différence, surtout dans la longueur du texte, un seul mot du dialogue expliquant parfois tout un jeu de scène long à développer et exposer. Mais y aura-t-il à cela un corollaire? Nous voulons dire le jeu des artistes en sera-t-il simplifié aussi? Logiquement, oui, certains faits, coups d'œil, rappels, surimpressions, pantomimes enfin, seront rendus inutiles par le dialogue explicatif, et en cela le cinéma se rapprocherait du théâtre, ce qui doit être évité en composant des films aussi étrangers du théâtre que de l'ancien cinéma: tâche délicate et ardue.

Toujours est-il cependant que Charlôt, pour son prochain film, *City Lights*, dont il vient de terminer le scénario après six mois de travail et qui doit sortir au début du mois prochain, s'il admet et adopte le dialogue pour les comparses qui l'entoureront, se l'interdit à lui-même, trouvant la pantomime indispensable au personnage immortel qu'il a créé. Mais que donnera cette dualité? Charlôt n'aura-t-il pas l'air d'un muet dans une réunion de hurlleurs? Son silence ne sera-t-il pas plus éloquent, mais d'une autre éloquence qui se commettra dans le langage des autres?

Tant pis pour les Américains, et nous nous contenterons de la version silencieuse... avec grande satisfaction.

LA CINÉMATOGRAPHIE AU PALAIS-BOURBON

A la Chambre des députés, l'art muet a eu les honneurs de la séance matinale du vendredi 7 décembre dernier.

Le chapitre 230 du budget des Beaux-Arts est, en effet, consacré au contrôle des films cinématographiques.

Cela a permis à M. Yvon Delbos, ancien ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, député de la Dordogne, de faire une fort intéressante intervention que l'Assemblée écouta et approuva.

M. Yvon Delbos rappela, tout d'abord, non sans humour, que, de longues années durant, la sollicitude des pouvoirs publics envers la cinématographie se manifesta essentiellement « sous la double forme de la censure et du fisc ». A M. Herriot, initiateur du statut, il a ensuite rendu hommage.

Sur ce, l'orateur a déclaré ne vouloir point examiner, dans son ensemble, les problèmes nombreux afférents aux mouvantes images. Il s'est borné à présenter à ses collègues d'utiles observations.

Pour lui, excellente chose en soi est le contingentement. C'est une mesure salvatrice qui nous libère de la crainte si fondée que nous avions, d'« être envahis par la production étrangère et notamment l'américaine ».

« Danger d'autant plus redoutable, s'est écrié parmi les applaudissements M. Yvon Delbos que par sa production cinématographique un pays a le moyen d'imposer aux autres et sa culture, et son industrie. Ainsi le pays envahi risque fort de perdre finalement son génie propre. »

Comment ne pas souscrire à cette remarque juste?

Néanmoins, l'ancien ministre regrette que, dans le fonctionnement pratique du contingentement, on ait « établi une liaison entre le fait d'exporter les films français et la possibilité d'introduire des films étrangers ».

A son sens, cette concomitance des deux opérations constitue un grave inconvénient, dont il lui est impossible de ne pas saisir les élus. Je reproduis ici ses propres termes :

« Je ne suspecte ni la valeur ni la conscience professionnelle de nos auteurs et éditeurs, mais ils sont exposés à des sollicitations dangereuses.

« Je me suis laissé dire que, pour s'assurer le droit d'introduire des films étrangers, certains producteurs ont fabriqué des navets nationaux, qui ne savent pas le prestige de notre art cinématographique. Je vous demande donc, monsieur le Ministre, d'exiger que le contingentement soit exposé dans son esprit comme dans sa lettre. »

Ceci dit, l'orateur a brièvement abordé la question du cinématographe appliqué à l'enseignement et il a fait l'éloge de la proposition de loi de M. Antoine Borrel, dont j'ai en son temps donné dans ces colonnes (1) une analyse très complète et fort approbative.

M. Yvon Delbos conclut en émettant le souhait que chaque bourgade possède une salle de cinématographe et un poste de radiophonie.

Sur ce, M. Nouelle vint protester contre la désinvolture avec laquelle n'est pas observée la décision visant les films ininflammables. Il redoute des catastrophes. Et M. Camille Blaisot, député du Calvados, a abondé dans ce sens. Après quoi, il déplore que le cinéma ne soit pas ce qu'il devrait être, entendons une « école de bon goût », et il affirme : « La censure devrait se montrer plus rigoureuse et ne pas tolérer des films qui sont d'une niaiserie déconcertante. » Et ceci trouva de l'écho parmi nos honorables.

Le sous-secrétaire d'État répondit. Il pria le ministre de l'Intérieur, seul compétent en matière de la sécurité des salles, de revoir la question. Il réclama des hôtes du Palais-Bourbon un peu de patience, le décret réglementaire de M. Herriot est une expérience « intéressante ». Il faut attendre les résultats pour en juger.

... Et ce fut tout pour le cinéma.

GÉRARD STRAUSS.

Docteur en droit, avocat.

(1) Cf. *Cinémagazine* du 3 février 1928.

NOËL DE STARS

Noël ! Noël ! Voici Noël, époque des cadeaux, les enfants sont heureux, mais les grands enfants que nous sommes ne le sont pas moins. Noël ! Noël !

Le mois de décembre est, d'ailleurs, un mois charmant pour les stars. Tout ce que ces capricieuses enfants ont rêvé de posséder durant l'année se trouve à leur portée comme par miracle.

Les stars américaines reçoivent des cadeaux qui peuvent nous paraître d'une originalité, d'un goût parfois douteux. Jugez-en : Claire Windsor vient de lancer l'anneau de divorce, car son ex-mari ardemment aimé, Bert Lytell lui-même, vient de lui offrir pour son Noël, une splendide pierre de rupture.

Il est évident que le simple et modeste anneau de mariage est battu par son lumineux concurrent et l'on se séparera un peu plus, maintenant qu'on pourra exhiber son divorce en bijou.

La petite Ruth Taylor, promue depuis peu au rang de star et qui a toujours souhaité voir déborder ses tiroirs des lingerie les plus délicates, est aujourd'hui à peu près certaine qu'une importante collection garnira son arbre de Noël.

La piquante Leatrice Joy a déjà reçu un curieux éventail hawaïen ; elle n'a pas manqué de le faire entrer dans le vif de son rôle, c'est-à-dire comme auxiliaire précieux du jeu subtil entre tous, le flirt.

Depuis que Lil Dagover a tourné dans *Le Tourbillon de Paris*, où elle dompta — excusez du peu — quelques lions en leur tendant simplement un morceau de chocolat, elle s'est prise d'une telle passion pour ces rois du désert, qu'elle a demandé comme cadeau de Noël un lionceau nouveau-né !

On ne sait encore qui de ses admirateurs s'est décidé à lui faire ce présent royal, mais on assure que l'artiste brave a déjà aménagé toute une partie de son appartement en vue de l'éducation de son futur pensionnaire.

Trois mille quatre cent soixante-quatorze lettres d'admirateurs ou... trices, quinze cents demandes de photos, cent quarante-cinq invitations à souper,

pour le soir du réveillon, voilà le bilan de ce qu'a déjà reçu Jaque-Catelain !

Betty Compson, qui avait à peu près disparu de l'écran depuis quelques années, voit se réveiller les feux de la réclame et de la renommée depuis sa dernière création dans *Les Docks de New-York*, de Von Sternberg. Mais la gloire se paye : pendant les jours de Noël, Betty sera, en effet, loin de son home, où James Cruze, son mari, soupire après elle. Cependant, voici une certaine compensation : pendant qu'elle tourne à La Havane les extérieurs d'un film, elle a tourné en même temps la tête à un musicien connu qui fut assez inspiré pour composer en son honneur une valse-boston.

On ne valse plus, on bostonne peu, mais la dédicace est toujours un hommage ; un de plus n'est jamais de trop.

Malgré leur gloire accaparente et quelquefois pesante, certaines stars arrivent à passer leur Noël dans l'intimité.

Nous savons que la plus grande joie de Jeanne Helbling est de s'enfuir vers l'Alsace, son pays natal, où elle est, d'ailleurs, adulée et choyée par tous les gens de la contrée.

Louise Lagrange et son mari sont déjà en grands préparatifs pour organiser la joyeuse fête qu'ils offrent à leurs deux enfants, tous les ans, à Noël. Et Dolly Davis passera probablement le soir du réveillon tranquillement dans son home à lire un de ses auteurs préférés.

Enfin Mary Pickford est admirée ; elle est aussi belle, riche et aimée qu'une princesse de conte de fées. A chaque réveillon, elle reçoit des centaines d'invitations. Mais Mary reste, ce soir-là, au Pick fair avec Douglas et quelques intimes, et avant de commencer leur joyeuse fête, se souvenant de l'époque où elle était encore une pauvre Cendrillon, elle va jouer quelques instants le rôle de la merveilleuse marraine auprès de ses innombrables filleuls de l'orphelinat de Los Angeles.

MARIANNE ALBY.

“ NOËL ! NOËL ! ”



Que se passe-t-il ? Qui vient interrompre si brusquement les jolies Raquel Torrès et Anita Page dans leur travail de décoration de l'arbre de Noël ? le père Nicolas sans doute.

" L'ARGENT "



Dans ce grand film réalisé par Marcel L'Herbier en s'inspirant de l'œuvre d'Emile Zola, le grand artiste Alcover a composé pour le rôle de Saccard un personnage de financier moderne d'une allure et d'une puissance extraordinaires.



Voici, face à face, Brigitte Helm et Alfred Abel dans l'une des scènes de cette grande production moderne qui sera présentée prochainement par Cinéromans-Films de France.

" CAGLIOSTRO "



HANS STÜWE

Cet artiste qui interprète le rôle de Cagliostro dans la grande production que réalise Richard Oswald pour les Sociétés Albatros et Wengeroff-Films, apparaîtra tantôt en misérable prisonnier, tantôt en de somptueux costumes.

“ CAGLIOSTRO ”

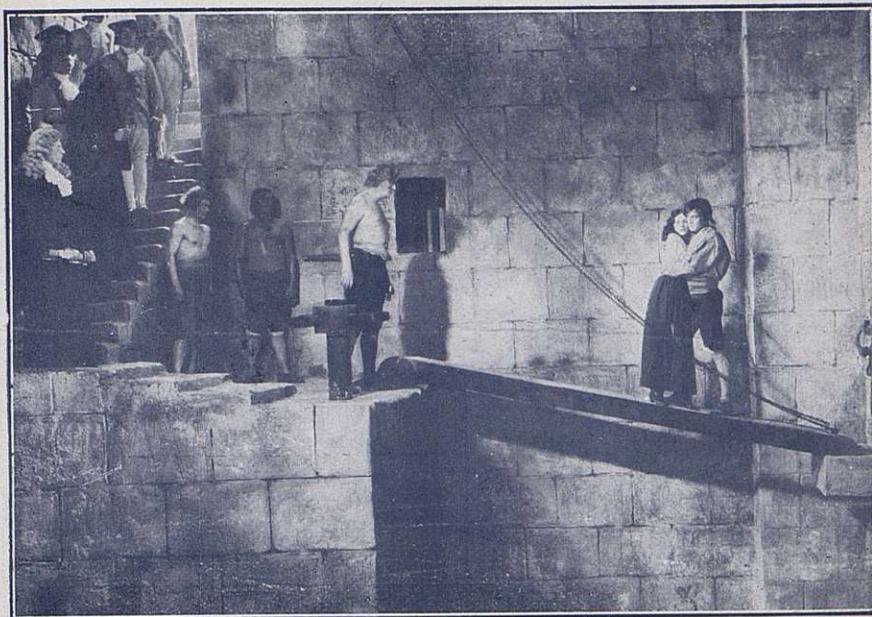


Alfred Abel (prince de Rohan) et Hans Stüwe (Cagliostro).



Le repas de noce de Cagliostro et de Lorenza.

“ CAGLIOSTRO ”

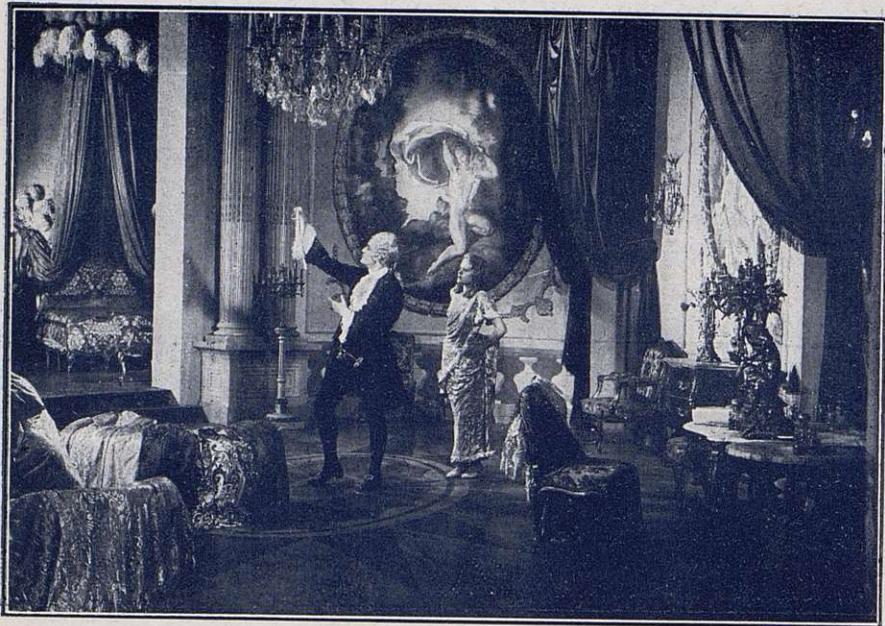


Lorenza (Renée Héribel) et Cagliostro (Hans Stüwe).



Rina de Liguoro, Charles Dulac, Kowal-Samborsky, Hans Stüwe.

" CAGLIOSTRO "



Cagliostro (Hans Stüwe) et Ilena Meery (Jeanne de la Motte).



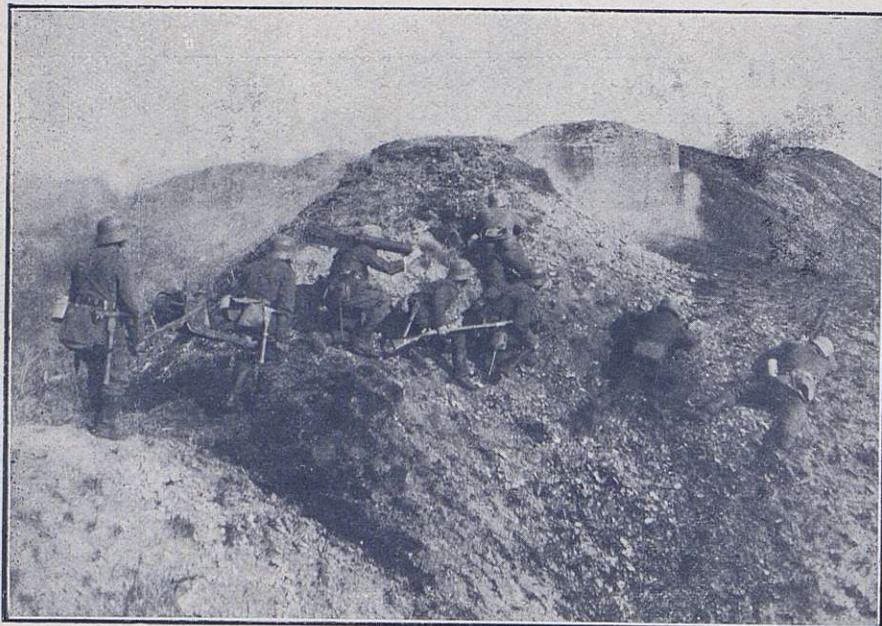
Rina de Liguoro, Kov:al-Samborsky et Hans Stüwe.

" CAGLIOSTRO "



HANS STÜWE et RENÉE HÉRIBEL

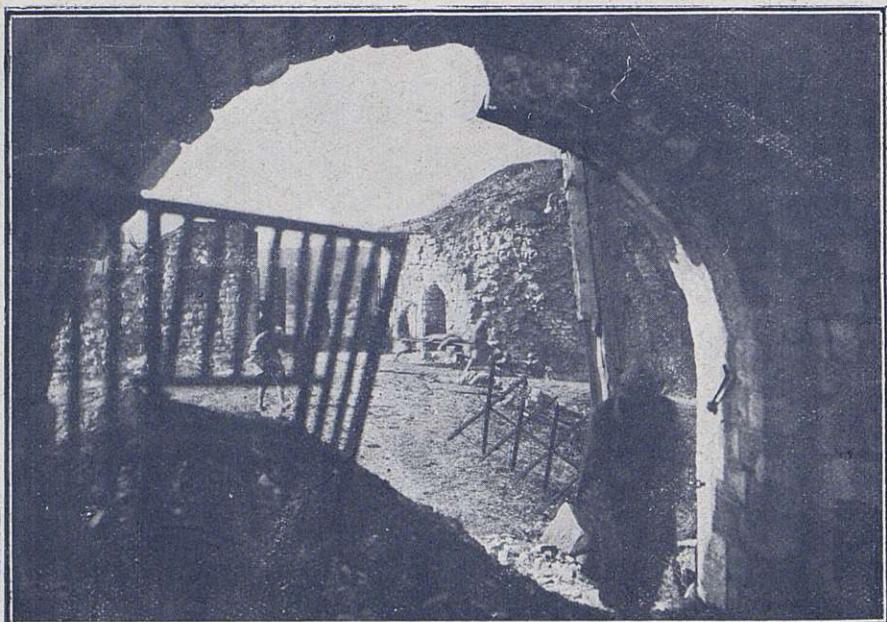
Ces artistes sont les protagonistes de la superproduction de Richard Oswald.



Les Allemands progressent sur la superstructure du fort de Vaux.



Les Emmurés du fort de Vaux.



Les blessés refluent vers l'entrée du fort de Vaux.



La Reddition du fort de Vaux.

LA TRAGÉDIE DU FORT DE VAUX

Ce grand film de Léon Poirier passe en exclusivité à la Salle Marivaux

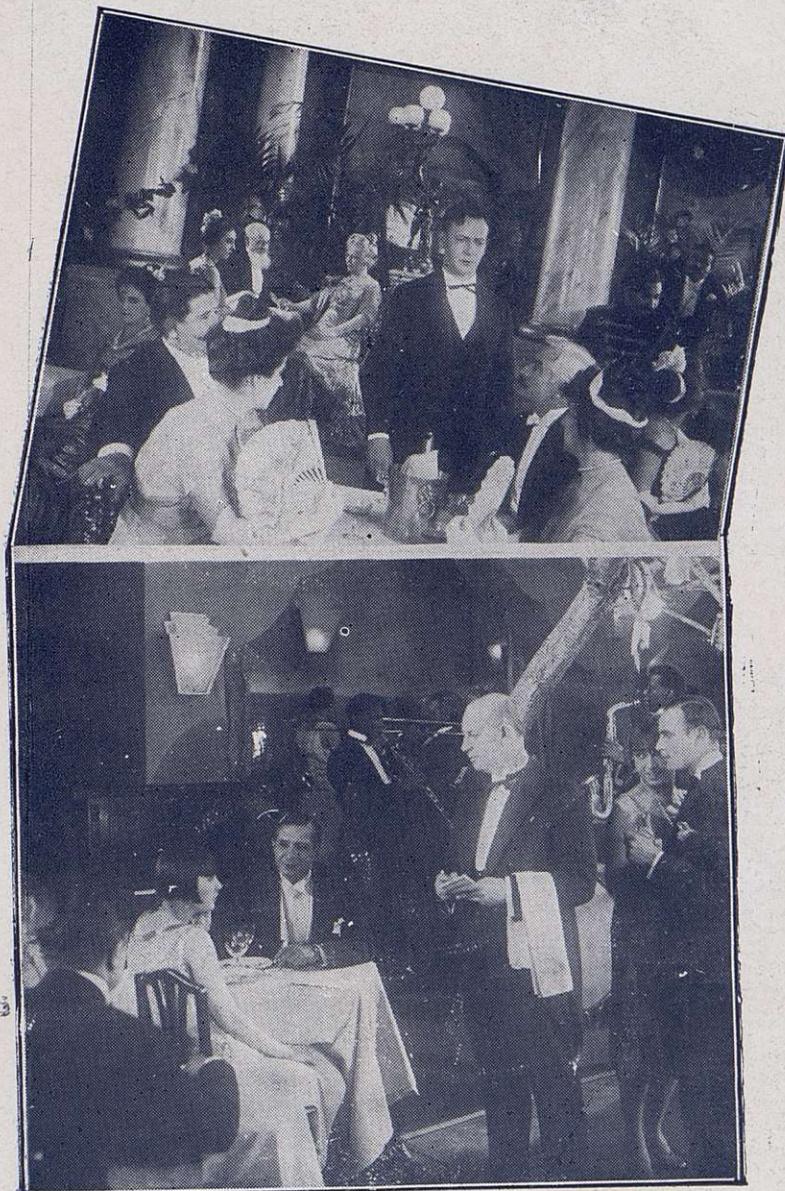
Sur les grands boulevards :



LA GRANDE PASSION

d'après le roman sportif de O. Léry et Gratias.
Réalisé par André Hugon.

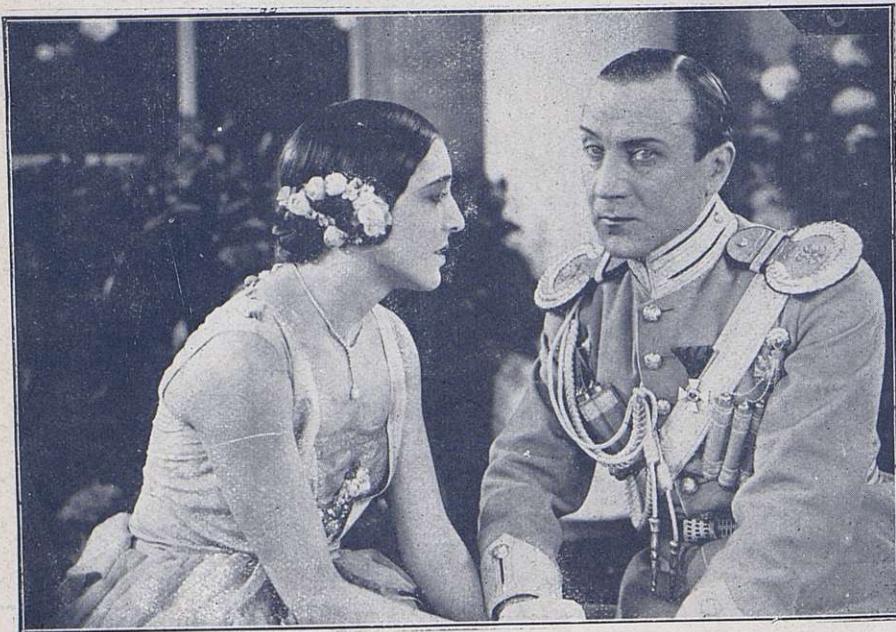
deux Films français Aubert



MINUIT... PLACE PIGALLE

de Maurice Dekobra.
Réalisé par René Hervil.

" AU SERVICE DU TZAR "



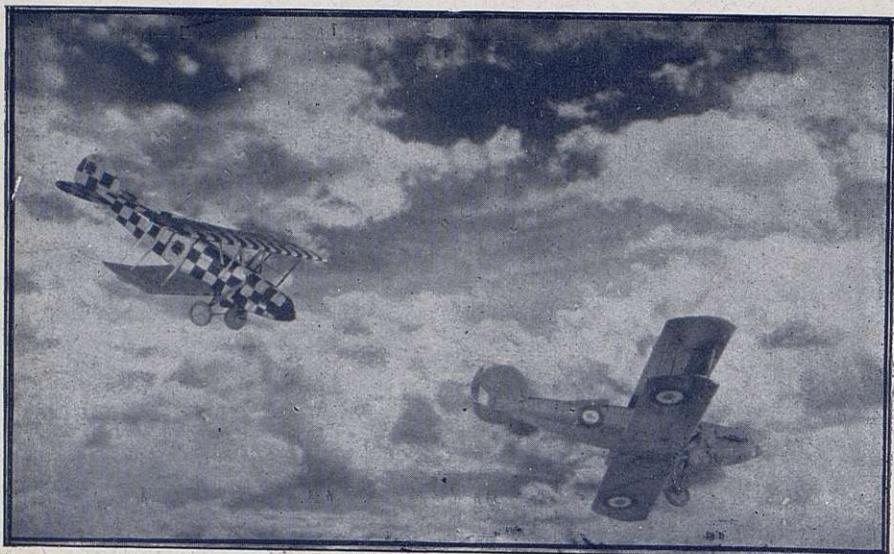
Ces deux scènes sont extraites du grand film interprété par Carmen Boni et Ivan Mosjoukine, que l'on voit sur notre cliché, et que la Société des Films Artistiques Sofar présentera prochainement.

" FAIBLESSE HUMAINE "



Voici Gloria Swanson dans une scène de ce film avec Raoul Walsh qui en est l'interprète et le réalisateur. Après une exclusivité sur les boulevards, ce film des United Artists connaît dans les salles une brillante carrière.

" CIEL DE GLOIRE "



Les scènes de combat et de poursuite aérienne sont d'une hardiesse et d'une exactitude admirables.



Cecile Moore et Gary Cooper, les deux inoubliables interprètes de ce beau film de la First National qui est aussi une belle histoire d'amour.
Mise en scène de George Fitzmaurice.

" L'INVINCIBLE SPAVENTA "



Nilda Roche (Rina) et Luciano Albertini (Silvio Spaventa), les protagonistes du film.



Les mêmes artistes au milieu des girls dans une scène de cette production de la Super-Film.



Photo, Franz Lowy.

ANDRÉ ROANNE

Cet excellent artiste, vedette de nombreux films, est un des principaux interprètes de « Vénus », réalisé par L. Mercanton d'après le roman de Jean Vignaud.

Le gouvernement interdit "Les Nouveaux Messieurs"

L'AUTRE semaine, une étrange nouvelle courait les studios et les salles de rédaction : la censure refusait son visa au film de Feyder, *Les Nouveaux Messieurs*, réalisé d'après la pièce de Robert de Flers et Francis de Croisset !

Nous n'avions pas voulu croire à une pareille mesure...

Nous savions qu'un de nos confrères d'un quotidien de midi avait pris nettement position contre le film et protesté contre les rôles que Feyder faisait jouer à nos parlementaires et à un jeune journaliste. Mais si, selon le proverbe, une hirondelle ne fait pas le printemps, nous pensions qu'un article de journal ne faisait pas l'opinion !

Cependant, la nouvelle se précisait. Le ministre de l'Intérieur — ou plutôt ses bureaux, car nous croyons savoir que M. André Tardieu n'a pas vu le film — avait interdit l'œuvre de Feyder. On pensait généralement que tout s'arrangerait... Mais vendredi dernier, un communiqué officiel dont nous donnons le texte — il est intéressant — confirmait la mesure ministérielle :

« Après examen par la commission de la censure, en présence de M. François-Poncet, sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, du film *Les Nouveaux Messieurs*, le ministre de l'Instruction publique a maintenu l'interdiction.

« On nous fait remarquer que, même si la commission avait accordé son visa, le ministre de l'Intérieur avait toujours le droit, en vertu de ses pouvoirs généraux de police, de décider que ce film ne serait pas projeté. »

Les pouvoirs généraux de police du ministre de l'Intérieur ! Jusqu'ici, on nous avait appris que cette haute police s'exerçait uniquement contre ce qui pouvait « attenter aux bonnes mœurs » ou à « l'ordre public ».

Les bonnes mœurs ? L'ordre public ? Jacques Feyder aurait-il présenté un ministre faussaire, prévaricateur, gâteux, lisant des pronostics de course à son banc ministériel pendant une interpellation à la Chambre ? Nous aurait-il montré des parlementaires se pressant aux portes de quelque grande aventure pour y toucher la sportule ?

Point.

Jacques Feyder, s'inspirant de la pièce célèbre, a égratigné un peu nos parlementaires. Son héros, gamin de Paris bon enfant, le demeure, même dans son cabinet de ministre. Mais c'est un honnête homme, comme l'est aussi le comte de Montoire-Grandpré. Quant au pugilat à la Chambre, certaines séances houleuses ne se sont-elles pas souvent terminées de manière peu civile ?

Ne cherchons pas une discussion byzantine. Il y a un fait : en dehors de toute censure, le ministre a interdit un film qu'il n'avait pas vu, uniquement parce qu'il blaguait un peu les députés. Alors où allons-nous ? Interdisons *Tire au flanc*, qui nous montre l'armée sous un aspect peu brillant ; faisons brûler les négatifs de *L'Argent*, où nous verrons agir un banquier qui est une franche crapule.

Liberté de blaguer armée, finance, clergé, presse, on rit de bon cœur, mais ne souriez pas d'un député. Malheur à vous, pauvres gens de cinéma !

Les Nouveaux Messieurs est une de ces œuvres, si rares, qui honorent grandement le cinéma français. Nous ne pouvons croire que l'interdit ministériel puisse être maintenu.

Que M. Tardieu voie le film, et lui, qui est un homme d'esprit, ne pourra s'empêcher d'y rire et oubliera que ces images animées et ces folles plaisanteries ont pu être jugées « attentatoires à la dignité du Parlement ».

Mais, dans cette affaire, nous avons eu le réconfort de voir un grand écrivain, Francis de Croisset, défendre le cinéma. Et le défendre, non point tant comme auteur de la pièce qui a inspiré le film, mais comme cinéaste. M. Francis de Croisset n'avait certes pas attendu l'incident des *Nouveaux Messieurs* pour être des nôtres. Mais il l'a manifesté avec une élégance, un chic et un cran qui doivent être salués. Et souhaitons que le ministère, où il n'y a pas de « nouveaux messieurs » — je crois — mais qui compte des académiciens parmi ses membres, lève l'interdit qui frappe injustement une œuvre de l'esprit français.

JEAN MARGUET.



PAUL GUIDÉ et LOUISE LAGRANGE dans une scène de La Marche nuptiale.

AVANT-PREMIÈRES

La Marche Nuptiale La Vierge Folle

La Paramount, après s'être assuré la distribution de *La Femme nue*, poursuivant sa collaboration franco-américaine, nous annonce la prochaine présentation des deux œuvres du grand maître français Henry Bataille, *La Marche nuptiale* et *La Vierge folle*, portées à l'écran par André Hugon et Luitz-Morat.

Le scénario qu'André Hugon a tiré de *La Marche nuptiale* ne trahit jamais la pensée du maître, et sa conclusion pessimiste, seule logique, est celle qu'il a adoptée : Grâce de Plessan qui a trop lu les romans et recherchait l'âme



SUZY VERNON interprète de La Vierge folle.

sœur avec la maladresse d'une enfant, s'éprend de son professeur de piano Claude Morillot, pauvre être falot, outre vide, qu'elle croit une âme d'élite et qui savait si bien jouer la « marche nuptiale » ! Réfugiée avec son amant, après le scandale, dans une petite chambre à laquelle elle semble peu s'habituer, voulant « vivre sa vie », Grâce voit avec peine Claude, descendu de son piédestal, accepter une simple place d'aide-caissier chez ses amis Lechatellier.

Courtisée alors par le mari de son amie Suzanne, elle fait une comparaison

entre les deux hommes de laquelle l'ancien virtuose de la « marche nuptiale » ne paraît pas à son avantage. Une maladresse de Claude, qui, pour lui offrir un piano, le vole et crée un nouveau scandale, achève de précipiter ce qui était fatal, car Grâce, réfugiée chez les Lechatellier, cède au séducteur pendant que l'orchestre, en sourdine, joue la « valse d'amour »... Soudain, en pleine fête, elle s'affole et retourne auprès du pitoyable Claude, à qui elle demande de lui jouer la « valse d'amour ». Et pendant que le pauvre musicien est naïvement rasséréné par le retour de son amie incomprise, celle-ci se réfugie dans la mort.

André Hugon, avec l'aide du décorateur Christian Jaque, a su rendre admirablement le contraste de la triste chambre des amants si mal accouplés et de l'intérieur des Lechatellier, contraste d'où prit naissance la désillusion de Grâce. La fête de nuit est une merveille de réalisation cinématographique.

Louise Lagrange, princesse du cinéma, qui obtint tant de succès dans *La Femme Nue*, ne pouvait qu'être choisie pour incarner la pauvre petite Grâce dont les yeux s'ouvrent à la vérité de la



EMMY LYNN, la douloureuse interprète de La Vierge folle.

vie si peu avant de se refermer dans la mort. Sa lutte contre elle-même et la préférence qu'elle donna à la mort plutôt qu'à la faillite de son premier amour, comme elle sut les rendre émouvantes et simples !

Pierre Blanchar, hésitant et timide à souhait, est le Claude Morillot falot tel que l'imagina Henry Bataille. Paul Guidé et Olga Day sont à leur place dans Roger et Suzanne Lechatellier.

La Vierge folle nous fait assister au calvaire d'une femme trompée. Dans une magnifique et adroite allégorie, la Vierge Folle de la légende biblique nous est présentée en préambule, puis, transportés à l'époque moderne, nous revoyons, sans transition, les mêmes personnages souffrant leur souffrance éternellement identique de l'amour et de la vie. Diane de Charance fait à Amaury, homme marié, l'aveu de la passion qu'il lui inspire, et cet homme, d'abord surpris, ému, le cœur plein de scrupules, cède enfin à l'amour que lui offre, aussi « monstrueusement », — car ce qui est monstrueux, ici-bas, est toujours ce qui ne cadre plus avec nos préjugés — cette jeune fille fraîche et charmante.

La scène au cours de laquelle il



Une scène émouvante de La Marche nuptiale entre LOUISE LAGRANGE et PIERRE BLANCHAR.

décide de fuir avec elle est étonnante d'animation, de vie et de nervosité.

Puis, à Londres, les duos d'amour, interrompus soudain par l'arrivée des parents de Diane que l'épouse trahie accompagne, nous mènent au dénoue-



JEAN ANGELO et EMMY LYNN dans une scène de *La Vierge folle*.

ment avec toute la brusquerie de la vie véritable.

C'est une transposition parfaite. Le crescendo est magnifique et l'œuvre tout entière est d'une grande ampleur.

L'importance du décor, faisant en quelque sorte partie de l'atmosphère, de l'ambiance, remettant l'attention du spectateur, par son reflet fidèle de l'âme des personnages, toujours dans l'action unique, a été bien comprise par Luitz-Morat.

Les quatre principaux rôles de ce film sont tenus par quatre vedettes réputées : Jean Angelo incarne avec beaucoup d'allure le premier rôle masculin, et Pierre Fresnay, celui du frère de la jeune fille. Quant aux rôles féminins, ils sont interprétés de façon parfaite par Emmy Lynn, au jeu très émouvant, et par Suzy Vernon, qui est, sans doute, la plus sensible de nos jeunes premières. Dans le rôle de Diane de

Une originale invention de D.W. Griffith

L'Étudiant de Prague, ce film remarquable qui, à l'exemple des Contes d'Hoffmann, traite du double, du reflet ravi, second personnage identique que l'on voit souvent, en même temps, à côté de l'original et qui exigea une technique très compliquée et un figurant maquillé dans de nombreux cas, eût été traité avec facilité et beaucoup plus de maîtrise encore, à l'aide de la nouvelle invention de D.W. Griffith, qui fait sensation en Amérique.

William Boyd, protagoniste de *La Chanson d'Amour*, film réalisé d'après ce nouveau procédé, se dédouble successivement en treize personnes assises à des tables, jusqu'à ce que la salle soit remplie de son image. A la fin de cette scène remarquable, les treize personnalités de Boyd se lèvent et se fondent en une seule. Il fallut neuf heures pour réussir cette scène étonnante et... vingt-cinq mètres de pellicules ! Trente-six fois le négatif a été exposé dans la camera aux prises de vues et il a fallu ensuite un bain chimique de quatre heures.

La Chanson d'Amour, avec William Boyd, Jetta Goudal, Lupe Velez, Albert Conti, George Fawcett, William Bakewell et Henry Armetta, est une production Griffith d'un genre tout nouveau, dont l'action est située sous le Second Empire et ressuscite les intrigues et les passions de cette époque troublée.

Quel sera l'avenir de la découverte curieuse de D.W. Griffith ?

Dans les films comiques, il n'est pas douteux qu'elle sera exploitée largement. Toutefois il ne faudra pas en abuser.

Cette découverte rendra possible aussi la confection de scénarios ésotériques, métapsychiques sur des thèmes jadis chers au colonel de Rochas et au D^r Charles Richet : l'extériorisation de la motricité, le dédoublement humain etc. Mais là non plus il ne faudra pas abuser, car le spectateur aux nerfs sensibles risquerait d'être hanté par ce film hallucinant.

R. F.

Charance, elle a toute la grâce de la jeune fille et toute l'ardeur d'une jeune femme passionnément amoureuse.

La Vierge folle et *La Marche nuptiale* sont deux grandes productions françaises qui honoreront notre pays à l'étranger, où le nom de Bataille est partout aimé et respecté.

L. FARNAY.

LES FILMS DE LA SEMAINE

AU STUDIO DIAMANT

LA REVUE DE DEAUVILLE. LA PIEUVRE. CRISE.

M. Diamant-Berger a ouvert une salle fort coquette qui a emprunté aux données de l'art moderne le plus pur son architecture et sa décoration. Destinée à une clientèle riche, — le tarif des places y est élevé à 40 et 25 francs — elle est bien située, dans le quartier de la Pépinière, et peut avoir une grande utilité en amenant au cinéma ceux qui ne considéraient encore notre art que comme un spectacle forain. Mais dans une salle pareille, le spectacle doit être de choix et M. Diamant-Berger devra y veiller avec un soin tout particulier. Il le fera, n'en doutons pas.

Le programme d'ouverture comporte une revue de Deauville, qui fait défiler devant nous les personnalités du monde entier qui furent aperçues cet été sur la plage normande. C'est amusant. On voit des gens connus — je ne cite aucun nom, pouvant en oublier ! — dans des attitudes peu étudiées, et, s'il n'y a pas de grands hommes pour le valet de chambre, il n'y a rien de caché pour la camera.

La Pieuvre, de Jean Painlevé, est un documentaire intéressant sur la pieuvre, — comme le titre l'indique ! Le jeune réalisateur insiste un peu trop sur les images de la respiration, mais il a su tirer de bien belles images de la mort de la pieuvre.

Crise, le beau film que nous avons vu sur les boulevards, termine le spectacle. Nous avons dit en son temps l'intérêt de cette production, où Brigitte Helm est fort curieuse et remporte un joli succès.

VÀ... PETIT MOUSSE...

Interprété par JACKIE COOGAN, LARS HANSON et GERTRUDE OLMSTED.

Réalisation de GEORGE HILL.

Notre collaboratrice M. Passelergue raconte d'autre part le scénario de ce film qui nous ramène Jackie Coogan, devenu un petit homme. Ses gamineries nous charment, mais nous sommes émus par son cœur et son courage à défendre son bienfaiteur et la femme qu'il aime. Son attitude dans la catastrophe est sublime pour un gosse : Jackie Coogan est toujours un grand artiste bien qu'il ne soit plus le tout petit « Kid ». Dans ce film, mélange adroit de comédie et de drame, nous voyons toutes les faces du délicieux talent de Jackie : son embarquement furtif, sa drôlerie dans cette lutte qu'il entreprend contre l'infâme qui veut séduire la fiancée de son capitaine et la façon dont il grise de force ce traître avant de l'envoyer au bal masqué, son audace dans la scène du sauvetage de son capitaine, quand le naviresombre, amusent et émeuvent tour à tour.

Bien entouré par Lars Hanson, le récent partenaire de Greta Garbo dans *La Chair et le Diable*, et Gertrude Olmsted, très belle artiste, Jackie Coogan continue dans *Va... petit Mousse*, sa série de triomphes.

L'OCCIDENT

Interprété par CLAUDIA VICTRIX, JAQUE-CATELAIN, LUCIEN DALSACE, H. DE BAGRATIDE, GUIDÉ, RENÉE VELLER, ANDRÉE ROLANE.

Réalisation de HENRI FESCOURT.

Henry Kistemaekers a voulu exposer, dans sa pièce, l'antagonisme irréductible de deux races qui ne peuvent se comprendre, antagonisme de croyances, de sentiments, de l'idée de bonheur et d'amour. Henri Fescourt, bien qu'il ait cru préférable de dénouer l'action d'une façon plus heureuse, — concession

MANDRAGORE ?

discutable au public, — en a rendu la thèse dans cette ampleur que seul permet le film et dans l'intégralité de son esprit.

Reculant la toile de fond de la scène, Fescourt nous emmène au Maroc. Hassina, prisonnière avec sa sœur Fathima de l'émir Taïeb, s'éprend du lieutenant de vaisseau Cadières qu'elle a sauvé. Il l'emmène chez lui, en France, à Toulon. Mais Taïeb, déchu, est venu à Marseille pour sa vengeance avec Fathima, qui en sera l'instrument. Déguisé en marchand de tapis misérable, il peut communiquer avec Hassina, à qui il persuade que Cadières est l'assassin de sa sœur et qu'elle doit le tuer. Hassina se refuse cependant au geste vengeur. Mais, prête à fuir avec un ami de Cadières qui la courtise, voulant se venger quand même, croyant à cette bassesse monstrueuse d'un homme qui l'aime, elle ne comprend la cruauté et la duplicité de Taïeb que lorsque sa sœur, adoptée par un marin, lui est rendue. Taïeb a-t-il failli à l'honneur de sa race? Sans doute pas, et Bagratide, en grand artiste, nous met à nu ce caractère de façon pittoresque. M^{me} Claudia Victrix est une très belle Hassina, et la petite Rolane, une très mignonne Fathima. Jaque-Catelain, Dalsace, Renée Veller complètent avec talent une bonne distribution.

CLUB 73

Interprété par EDMUND LOWE et MARY ASTOR.
Réalisation de IRVING CUMMINGS.

De la même veine que *Les Nuits de Chicago*, mais traité dans un style cinématographique absolument autre, *Club 73* nous fait vivre l'existence aventureuse d'une bande de malfaiteurs américains singulièrement bien organisés. Les vedettes de la chronique judiciaire des États-Unis nous apparaissent ici sous un jour bien atrayant et souvent sympathique.

Le thème, un fait divers : une femme pénètre, en séduisant leur chef, parmi les bandits qui hantent le *Club 73*, afin

de leur reprendre un paquet de valeurs dérobées et d'innocenter ainsi son fiancé, inculpé de vol et emprisonné. Le chef de bande, le sentimental Barry, s'éprend si bien de l'inconnue qu'il consent à sauver son fiancé, en restituant les valeurs disparues. Conquise par la générosité de ce geste, elle est peut-être sur le point de lui céder, mais l'homme au passé criminel ne veut pas flétrir cette fleur délicieuse, et il s'efface. Accusé de trahison par les siens, il périra un soir sous leurs balles, non sans les avoir supprimés tous dans un duel sans merci.

De ce fait-divers, banal de vraisemblance, Irving Cummings a tiré une action passionnante. Entouré de comparses remarquablement vivants, Edmund Lowe a joué le rôle de Barry avec une désinvolture de grand comédien.

SÉRÉNADE

Interprété par ADOLPHE MENJOU et KATHRYN CARVER.
Réalisation d'HARRY D'ABBADIE D'ARRAST.

La réussite d'un musicien, sa vie au foyer, sa défaillance avec une de ses interprètes, et puis la revanche spirituelle de l'épouse qui ramène à elle son mari. C'est simple comme scénario, mais tout film où paraît Menjou gagne par sa seule présence un attrait indiscutable. Ici, il nous campe un étonnant musicien pauvre ; lorsqu'il est devenu chef d'orchestre, la vision de sa femme dans une loge, en train de flirter, lui fait délicieusement diriger du Debussy comme du plus tumultueux Wagner. C'est fin, adroit et bien joué.

LA DANSEUSE ORCHIDÉE

Interprété par LOUISE LAGRANGE, RICARDO CORTEZ, XENIA DESNI, DANIELLE PAROLA et GASTON JACQUET.

Très belle réalisation à l'écran du roman de J.-J. Renaud, avec quelques variantes qui ne font qu'intensifier l'action dramatique et ont permis la conception de superbes tableaux et expressions cinématographiques.

Notons, parmi les meilleures scènes,

le bal au dancing japonais, l'incendie du Grand Théâtre, le Noël chez Orchidée, aux fastueux déploiements de fêtes et d'attractions. Louise Lagrange, jolie et émouvante danseuse, Xenia Desni, émouvante en vedette vieillissante, Ricardo Cortez, basque élégant, aventureux et passionné, ainsi que Danielle Parola et Jacquet, jouent avec talent ce film sensible et humain.

A QUOI RÊVENT LES BECS DE GAZ

Ballade cinégraphique composée par ALBERT GUYOT.
Interprétée par MIREILLE SEVERIN.

C'est l'âme des rues qui s'incarne en quatre personnages féminins qu'interprète la même artiste : une marchande de fleurs, une petite midinette, une étudiante et, enfin, une poule de luxe. Oppositions charmantes, contrastes ironiques, exactitudes dans la fantaisie, vérités de joies ou de peines qu'éclairent les becs de gaz inamovibles et imperturbables : ils sont, eux, les yeux de la nuit. Hélas, le long d'un de leurs corps maigresse pendra la petite marchande de fleurs, parce que les trois autres héroïnes des quatre aventures qui s'entremêlent ne lui ont pas acheté de fleurs et qu'elle meurt de faim. Dans ce film de curieuse texture Mireille Séverin incarne avec adresse les quatre personnages.

L'OPINION PUBLIQUE

(Reprise)

Interprété par ADOLPHE MENJOU, EDNA PURVIANCE, CARL MILLER, LYDIA KNOTT, CLARENCE GELHART.
Réalisation de CHARLIE CHAPLIN.

Très intéressante reprise que celle de ce film magistralement composé et réalisé par Charlie Chaplin et qui consacra le talent d'Adolphe Menjou.

Un homme et une femme, liés par l'habitude, semble-t-il, pour toujours et, qui, faute de se comprendre, se séparent,

tel est la trame très simple dont Chaplin a fait un chef-d'œuvre de vie, de psychologie et de compréhension du cœur humain. Avec quelle remarquable technique le suicide de Jean Millet nous est rendu explicable par une action menée superbement et qui rebondit soudain sur ce cadavre, que l'on croyait être l'aboutissement, pour nous faire frémir devant un néant plus grand : celui de l'incompréhension réciproque de deux êtres, de tous les êtres, semble sous-entendre [le profond Chaplin, après Maupassant. L'être humain n'est-il pas toujours seul, seul, seul !

Et puis, Chaplin, véritable « découvreur » d'étoiles, pour ce film exceptionnel, trouva en Menjou le seul artiste capable, en Amérique, d'interpréter l'un des rôles, le plus lourd et le plus complexe.

Il faut revoir ce film admirable, qui restera toujours vivant parmi les classiques du cinéma.

L'HABITUÉ DU VENDREDI.

CINÉ-BOURSE

BOURSE DU 14 DÉCEMBRE. — Aubert (Établissements), 495 ; Omnium Aubert, 139 ; Cinéma Exploitation, 715 ; Cinémas Modernes, 125 ; Cinéma Omnia, 131 ; Tirage L. Maurice, 128 ; Cinéma Monojole, 150 ; G. M. Film, 172 ; Belge Cinéma, 280 ; Pathé Orient, 1 100 ; Gaumont, 550 ; Marivaux, 303 ; Pathé Consortium, part., 69 ; Pathé Consortium, prio. B., 82 ; Pathé Cinéma, jouissance, 638 ; Pathé Cinéma, capital, 695 ; Pathé Baby, 701.

HORS COTE. — Franco-Film, 625 ; Keller Dorian, 980.

CINÉ D'OR.

V. C. ALGER. — L'action Éclipse n'est pas cotée et il est bien difficile de lui attribuer une valeur quelconque, l'affaire n'existant plus.

MANDRAGORE ?

MANDRAGORE ?

Échos et Informations

« Quartier Latin. »

Après avoir tourné les grandes scènes de *Quartier Latin* au studio géant de Stacken, Auguste Génina vient de revenir à Paris avec ses principaux interprètes, pour réaliser une scène importante du film qu'il tire du scénario original de Maurice Dekobra. Rappelons que Carmen Boni, Gina Manès, Gaston Jacquet et Ivan Pétrovitch sont en tête de la distribution qui est remarquable d'homogénéité. M. Pines, directeur, et Morskoï, chef des services de publicité des Films Artistiques Sofar, qui éditent *Quartier Latin*, avaient convié dimanche dernier les représentants de la presse cinématographique à aller à Jeumont au devant du metteur en scène et des artistes du film. Partis de la gare du Nord au matin, la joyeuse compagnie reprenait à Jeumont le train bleu de Berlin. Inutile de dire que le retour fut des plus gais et que chacun trouva exquis le déjeuner en wagon restaurant.

Entr'actes...

Pendant les quelques instants de repos, — très courts, — qui leurs sont dévolus entre chaque prise de vues, chacune de nos belles artistes a son occupation favorite; l'une se fait servir un rafraîchissement, celle-ci un café-crème, multiplié par cinq ou six, cette autre, charmante dame 1830, décodé chaque fois à quelque clou les volants brodés de sa superbe robe en parapluie renversé... Quant à Michèle Verly, littéraire autant que gentille star, c'est dans la lecture du dernier livre de Maurois, *Climats*, que nous l'avons surprise, l'autre jour, alors qu'elle attendait patiemment Pierre Batcheff, jeune incroyable, long à ajuster un col encombrant et démesuré... Tout cela sous le regard froid et sévère d'Henri Fescourt, surveillant la préparation d'une fête chez le comte de Monte-Cristo.

M^{lle} Michèle Verly aime André Maurois, c'est son écrivain préféré. On ne peut avoir plus de goût, n'est-ce pas?

Joséphine Baker... parisienne.

A son retour de Berlin, Joséphine Baker fut très heureuse de retrouver Paris et son douillet appartement. Elle ne cache pas que Berlin ne lui a pas plu. Elle dément aussi s'être battue avec son manager. Et la vedette de *La Strène des Tropiques* conclut :

— Je ne pouvais pas plaire à Berlin, que voulez-vous, mon cher, on m'y considérait comme une Parisienne!

Le Sabot de Noël.

« La Journée des Artistes » prie les directeurs de cinémas de bien vouloir prêter leur concours pour l'organisation de la vente du Sabot de Noël. Elle rappelle que le produit de cette vente est réparti aux œuvres d'assistance et de prévoyance sociales du spectacle. Les maisons de retraites, notamment, en bénéficient très largement.

La Mutuelle du Cinéma a décidé de collaborer à « La Journée des Artistes ».

Les directeurs sont priés de bien vouloir se mettre en rapport avec elle pour tous les détails de mise au point de cette vente dans leurs établissements, afin de lui permettre d'envoyer l'autorisation ministérielle et le matériel nécessaire : petits sabots, cartes postales, films de propagande, paniers, etc.

Pour tous renseignements, s'adresser au siège social, 17, rue Étienne-Marcel Paris (1^{er}).

« Parce que je t'aime ».

Cette pièce qui connut un grand succès au Théâtre des Arts, va être portée à l'écran par Grantham Hayes, avec Nicolas Rimsky, pour Integral Films. Le réalisateur de *L'Emprise* a remis à plus tard la réalisation de son film sur le cancer, *Le Nouveau Soleil*.

Jean Murat est-il tatoué ?

Pendant les prises de vues de *Vénus*, à Oran, deux légionnaires en permission regardaient avec curiosité M. Mercanton préparer une scène avec Constance Talmadge et Jean Murat. Ce dernier, causant avec eux pendant un repos, leur expliqua que, dans le scénario, il finissait à la Légion.

— C'est pour beaucoup un commencement, dit l'un des légionnaires.

— Alors, vous vous engagez à Sidi-Bel-Abbès quand vous en avez marre? demanda l'autre.

— Oui, et je serai un vrai légionnaire, répliqua Jean Murat.

— Oh! un vrai légionnaire, reprit l'autre. Es-tu tatoué et sais-tu danser à l'envers?

Et ce jour-là Murat comprit que, pour être acteur de cinéma et vrai dans tous les rôles, il fallait apprendre beaucoup de choses.

Surnoms pittoresques.

On s'amuse dans un coin du studio — entre deux tours de manivelle — à un petit jeu rosse qui présentait certains côtés inattendus : il s'agissait de dépeindre une personnalité en l'ornant d'un titre de film en vogue d'hier ou d'aujourd'hui. Nous en avons retenu quelques-uns.

Cette maman accompagnant toujours cette charmante artiste tant aux présentations qu'au studio et qui a l'air de veiller, farouche, sur sa vertu : *L'Inhumaine* ;

Cette charmante X... qui ne se maquille jamais à la ville : *la Guerre sans armes* ;

Celle-ci qui oublie tous ses minuscules parapluies dans les taxis : *Graine au Vent* ;

Ce jeune confrère que sa confiance en lui ne suffit pas à fixer dans un journal définitivement et qui en change très souvent et bien malgré lui : *le Pèlerin* ;

Ce vieux figurant hirsute, aux recherches suspectes, sous son armure : *L'Arche de Noé* ;

Cette artiste assez forte et à la belle poitrine : *L'Appas...sionata* ;

Cette grande Star... qui aime tant tirer... la couverture, pardon ! toute l'action à elle et ne souffre, dans la plupart de ses scènes, aucune concurrente dangereuse auprès d'elle : *Solitude...*

Celui-ci, jeune premier (ou second...) qui se parfume outrancièrement avec un goût douteux : *Un cri dans le Métro* (on ne dit pas lequel... peut-être le dernier... le dernier cri !)

Enfin ce grand artiste qui dispense sa photo avec une si notoire indiscrétion : *Bell'Hure !...*

Erratum.

Une malheureuse interversion de lignes, dans notre numéro de la semaine dernière, nous a fait indiquer la réalisation de *Madame Récamier* comme étant de Richard Eichberg : c'est naturellement Gaston Ravel et Lekain qu'il fallait lire. La ligne s'était égarée un peu plus bas. L'erreur était si grossière que nos lecteurs l'auront redressée d'eux-mêmes.

Le mot charmant d'une vedette.

Au cours d'une prise de vues nocturne, dans un studio parisien, lors de la réalisation d'un grand film, le froid gagnait tout le monde, mais chacun jouait néanmoins « avec le sourire ».

Soudain, la vedette du film fit éteindre les lampes.

— J'ai froid et tout le monde a froid. Faites-nous apporter quelque chose de chaud...

Et lorsque l'on eut apporté café et grogs brûlants, Claudie Lombard, car c'était elle, appelle tout le monde : figurants, machinistes, électriciens.

— Tout le monde, ici, est du cinéma, il n'y a pas de différence devant le froid !...

Petites nouvelles.

L'Amicale des représentants de maisons de location de films, à l'issue de sa dernière réunion générale, a procédé à la constitution de son bureau, qui est composé comme suit : Président : Pruvost, Vice-présidents : Ambiehl et Pavot, Secrétaire : Bracour, Secrétaire-adjoint : Schmit, Trésorier : Thyssier, Trésorier-adjoint : Robert Charles.

L'YNN



MICHÈLE VERLY

La gracieuse artiste française, interprète de nombreuses œuvres, a connu cette année des succès flatteurs dans « La Grande Épreuve », « Le Passager », « La Symphonie Pathétique ».

" LA FEMME ET LE PANTIN "



(Photo Roger Forster)

CONCHITA MONTENEGRO
dans le rôle de Conchita Perez.



(Photo Roger Forster)

JEAN DALBE (Morenito) et CONCHITA MONTENEGRO

Ce film est réalisé par Jacques de Baroncelli d'après le roman de Pierre Louys.



CARMEN BONI

Cette jeune artiste est actuellement à Paris où elle tourne « Quartier Latin », avec Auguste Genina, d'après un scénario de Maurice Dekobra. Ivan Petrovitch, Gina Manès, Gaston Jacquet sont ses partenaires.



(Studio Lorelle)

JEAN ANGELO

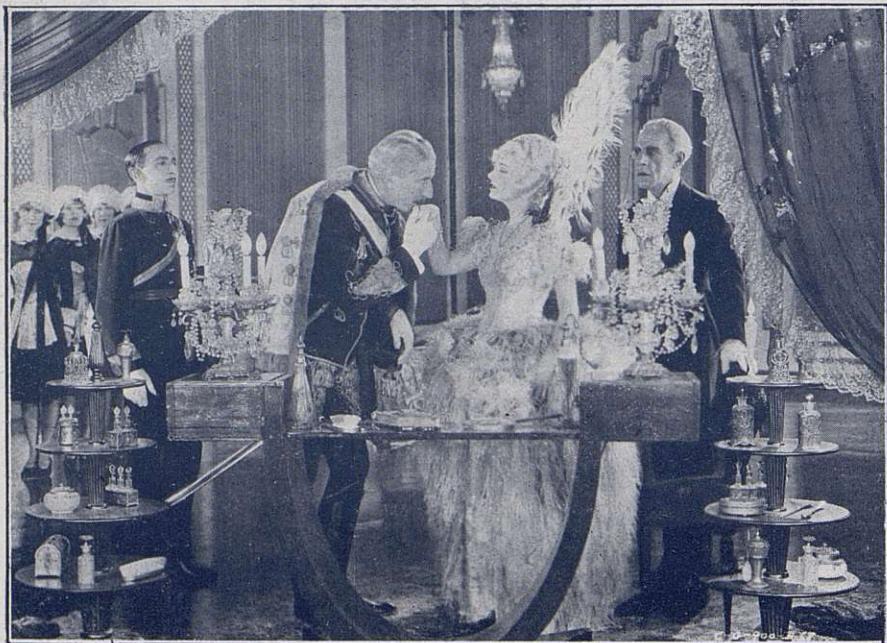
Sous la direction de Henri Fescourt, le populaire artiste interprète le rôle de « Monte Cristo » dans la superproduction Louis Nalpas.

" HISTOIRE DES TREIZE "

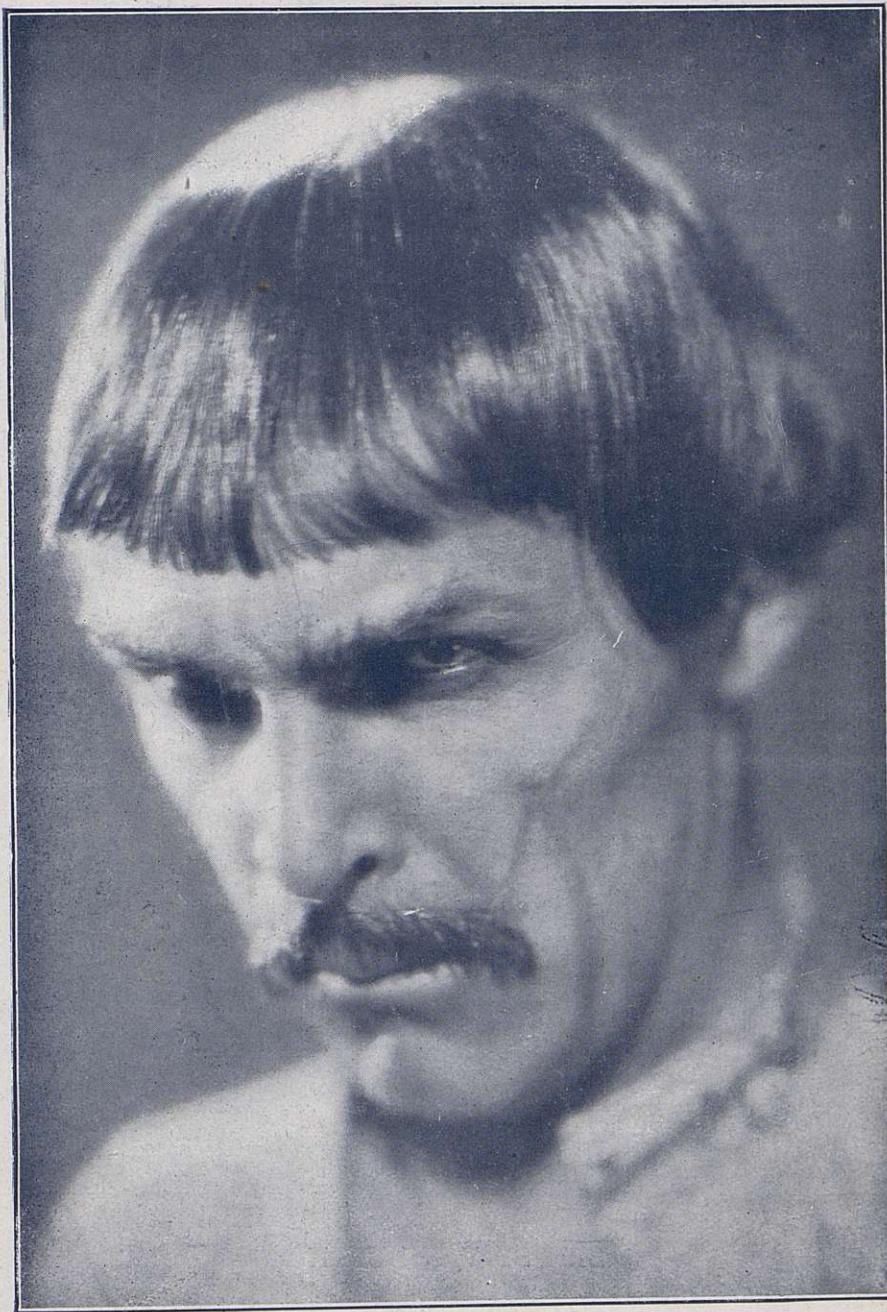


Elisabeth Bergner (la duchesse de Langeais) et Hans Rehmann (le général de Montrivault) dans une scène de cette grande production qui distribue la Pax-Film.

" LE JARDIN DE L'ÉDEN "



Corinne Griffith dans une scène de ce film des Artistes Associés.



BORIS de FAST

Cet artiste qui a tourné à Hollywood aux côtés de John Barrymore et de Norma Talmadge, vient de faire une importante création dans « Volga! Volga! » réalisé par Tourjansky.



ERNEST VAN DUREN

Cet artiste, qui a fait une création importante dans « La Princesse Mandane », de Germaine Dulac, incarne « Figaro » dans le dernier film de Gaston Ravel.

LES PRÉSENTATIONS

LA PETITE SŒUR DES PAUVRES

Interprété par GEORGES MELCHIOR, DESDEMONA MAZZA, LUCETTE MARTEL, DE SAINT-ANDRÉ, MARIOTTI, FLORIAL, EDMÉE COLSON.
Réalisation de GEORGES PALLU.

Les deux sœurs, Christiane et Paule d'Orgères, sont courtisées par deux amis, Daniel et Roger. Paule, la blonde, plus douce est la préférée. Mais elle refuse sa main à tous deux, car elle s'est vouée à la charité depuis qu'avec son vieux jardinier elle a rendu visite à la Maison de retraite des vieillards tenue par des religieuses. Paule sera petite sœur des pauvres... Les deux rivaux, qui ignorent, se jalourent sans se l'avouer. Roger, dénué de scrupules, un soir, offre un billet de banque à la femme de chambre, laquelle, couverte du châle colorié de Paule se promène à son bras au vu de Daniel qui, de dépit, épouse Christiane. Paule va prononcer ses vœux, mais, un jour, au cours d'une querelle — car Christiane croit que sa sœur s'est retirée du monde pour oublier Daniel — celui-ci avoue qu'il aimait Paule. Christiane, alors, écrit à la sœur supérieure, et la malheureuse Paule tombe frappée d'une congestion cérébrale en apprenant cette calomnie. Christiane accourt après une semaine, car elle s'amuse maintenant ; Daniel arrive aussi pour apprendre, de la femme de chambre repentante, la terrible vérité. Roger se tuera et Paule survivra à la joie des bons vieux dont elle est l'idole.

Les meilleures scènes sont celles qui ont lieu chez les petites sœurs, parmi les malheureux et les malades, les scènes de charité et de bonté. Une lutte entre les deux rivaux, à la fin, trop style « film américain » est déplacée.

Desdemona Mazza a des emportements de jalousie un peu exagérés, elle s'est montrée, par contre, très émouvante au chevet de Paule. La mi-

gnonne Lucette Martel (Paule), d'une blondeur et d'une grâce si délicates a plu beaucoup. Espérons qu'elle montre, à la ville, autant de pitié pour les pauvres qu'elle en montra en petite sœur...

Melchior, Saint-André et Mariotti furent parfaits.

RAYON DE SOLEIL

Interprété par GEORGES PÉCLET, MONA GOYA, JEAN VILLETTE et VALLIÉRY.
Réalisation de JEAN GOURGUET.
Texte d'ANDRÉ RIGAUD.

Un rayon de soleil sur Paris, un dimanche d'été, a chassé les Parisiens à la campagne, en banlieue, voire sur ce qu'il reste des fortifs... Ginette, en prévision du beau temps et pour être sûre de ne pas rester pour compte dimanche prochain, a fixé trois rendez-vous à trois camarades différents en prévenant qu'elle sera peut-être en retard... Le dimanche de ces trois jeunes hommes, dont l'un d'eux, Pierre, plus malin, passant pour le propriétaire d'une auto qu'il a louée, a eu l'honneur du choix de la belle, donne parfaitement une idée des dimanches d'été, en banlieue, tant les petits épisodes qui s'y greffent s'animent joyeusement et à leur place : ce sont les « harmonies de la banlieue », après celles de Paris, que vient de nous présenter Lucie Derain.

Mona Goya, qui porte sans s'en vanter le nom d'un des plus grands maîtres de la couleur, est une bien charmante artiste, très fine, pleine d'entrain et de gaieté. A son petit lever, elle nous prouve qu'elle a de fort jolies jambes, et, comme les jolies jambes de Paris ont une intelligence, elles sauront la conduire au plus bel avenir.

Péclet, Villette et Valliéry furent très amusants.

ROBERT FRANCÈS.

MANDRAGORE ?

BERLIN

L'interdiction dont la censure a frappé *Les Nouveaux Messieurs*, qui avait été annoncé comme devant être présenté bientôt en grand gala à Berlin, a été apprise avec regret. On sait en Allemagne qu'un film de Feyder présente toujours un grand intérêt, et le succès parisien de sa nouvelle production n'avait fait qu'accroître la curiosité.

Le « Film-Kurier » annonce dans un communiqué que l'Association de scénaristes s'est muée en syndicat, sur les conseils d'Ernest Lemmer, membre du Reichstag.

Le premier cinéma de films sonores ouvrira au printemps à Potsdam, nous apprend encore le *Film-Kurier*. Les travaux de construction sont en cours.

Ministres, diplomates et membres de la meilleure société berlinoise assistaient au bal du Film qui, cette année, dans les spacieuses salles de Kroll, fut organisé, pour la première fois, sous les auspices de la « Spitznorganisation », avec un succès sans précédent.

Les trois plus récents films allemands qui viennent d'être donnés en premières à Berlin sont : *Der Kampf ums Matteredhorn*, mise en scène de Mario Bonnard et N. Malasomma ; *Das Haus ohne Männer* (La Maison sans hommes), avec Ossi Oswalda, réalisation de Rolf Randolf ; *Der Herzensphotograph*, avec Harry Liedtke, réalisation de Max Reichmann.

Une firme américaine vient de mettre au point son premier film parlant en langue allemande, intitulé *Quarante-deuxième Rue*.

Paul Leni est le premier cinéaste allemand à diriger aux États-Unis la réalisation de films parlants.

W.

BRUXELLES

Le Coliseum a renouvelé son programme de la façon la plus heureuse. Bébé Daniels nous y apparaît comme une espèce de gauchisme féminin dans un film mouvementé, pittoresque et intéressant, *Senorita*. Au même programme, le délicieux Raymond Griffith joue *Raymond veut se marier* et, sur scène, le trio Martinez fait apprécier ses danses espagnoles.

Le Victoria et le Ciné de la Monnaie donnent avec succès le film de Paul Léni : *L'Homme qui rit*. L'interprétation avec Mary Philbin et Conrad Veidt est remarquable.

Au Lutetia, Lil Dagover et Gaston Jacquet jouent *Le Tourbillon de Paris*.

L'Azora a présenté, en soirée de gala donnée au profit de l'œuvre de la Saint-Nicolas des petits déshérités, la première représentation du *Tournoi*. Le roi, la reine et la princesse Marie-José assistaient à cette soirée, à laquelle la cantatrice Aline Vallandri et la danseuse Félyne Verbist ont prêtés leur concours.

P. M.

CONSTANTINOPLE

M. Jean Lehmann, propriétaire de divers théâtres et cinés, vient de recevoir le ruban d'officier d'Académie. Depuis de longues années, M. Lehmann s'est attaché à la diffusion du théâtre et de la pensée française en Orient.

Les titres de plus de 1.500 films devront être en nouveaux caractères, car, comme on sait un décret du gouvernement exige qu'à partir du 1^{er} décembre 1928 tous les titres et sous-titres de films doivent être écrits en caractères latins. Diverses maisons d'édition ont déjà donné d'importantes commandes aux ateliers de tirage de notre ville et plus de 1.500 ouvriers y travaillent actuellement.

La préfecture de la ville, estimant que les séances des salles de cinéma seront prolongées par suite de l'application des nouveaux caractères, a fixé l'heure de la fermeture de ces établissements à minuit.

Le grand Ciné Opéra a présenté *Le Gaucho* ; le Ciné Magic, *Trafic de Blanchés*, avec Suzy Vernon (ce film fut présenté en France sous le titre *On demande une danseuse*), le Mélek a un beau succès avec *Carnaval de Venise*, interprété par Maria

Jacobini ; l'Alhambra donne *Sérénade*, avec Adolphe Menjou, et le Ciné Moderne passe un film gai de la U. F. A., *Kitty*.

P. NAZLOGLOU.

SALONIQUE

Signalons, parmi les derniers films qui ont eu la faveur du public, *Le Président*, avec Ivan Mosjoukine et Suzy Vernon ; *Ivango* (qui a été dernièrement présenté à Paris sous le titre de *Jours d'angoisse*), avec Maria Jacobini et Gabriel Gabrio, *La Fin de Monte-Carlo*, avec Francesca Bertini et Jean Angelo...

Le ciné Pathé, pour sa première soirée de gala, a présenté *Le Voile nuptial*, avec la charmante artiste Billie Dove.

A l'Athénée, *L'Étudiant pauvre*, la désopilante opérette viennoise — avec Harry Liedtke, Maria Paudler et la belle comtesse Esterhazy — a réussi à faire déridier le front des spectateurs les plus moroses.

Le Palace a donné avec succès *Crise*, le beau film dramatique de G.-W. Pabst, avec Brigitte Helm, et affiche cette semaine *L'Archiduc et la Danseuse*.

Au ciné Dionysia, a triomphé *Le Septième Ciel* (L'Heure suprême), avec Janet Gaynor et Charles Farrell.

C'est cette semaine qu'il nous sera donné de voir au ciné Pathé *Napoléon*, d'Abel Gance, le film dont toute la presse a parlé. Un autre film qui sera présenté au ciné Tour-Blanche et qui obtiendra sans doute un très grand succès, c'est *L'Enfer d'amour*, de Gallone, avec Olga Tschekowa.

HENRY ALGAVA.

TURIN

Brigitte Helm, Gréta Garbo, Lily Damita, Maria Corda, Anny Ondra, héroïnes délicieuses et troublantes, respectivement de *La Mandragore*, *La Femme divine*, *La Danseuse de Grenade*, *La Vie privée d'Hélène de Troie*, *Suzy Saxophone*, passent en ces jours, dans toute leur beauté vaporeuse ou sculpturale, sur les écrans selectes de la Péninsule pour la plus grande joie de nos spectateurs ; qui se trouveraient probablement très embarrassés — ceux du sexe fort, bien entendu — s'ils devaient décerner à la plus séduisante de ces déesses la pomme mythologique. Ajoutons qu'il s'agit en ce cas de cinq films très intéressants au point de vue spectaculaire et des amusantes trouvailles de leurs scénaristes. En résumé, quinzaine on ne peut plus brillante pour les cinémas italiens. A Gènes, Milan et Rome on a déjà projeté en outre *La Passion de Jeanne d'Arc*, avec gros succès de public et de critique. L'art sublime de M^{lle} Falconetti et la merveilleuse mise en scène ont conquis l'admiration générale. A Turin, on va en avoir la première incessamment.

MARCEL GHERSI.



Pour vos vœux du Jour de l'An !

envoyez à vos parents et amis,
les cartes postales :

ARTISTES DE CINÉMA

Cinémagazine - Édition

(Voir le Catalogue en dernière page du Numéro)



LE COURRIER DES LECTEURS

Tous nos lecteurs sont invités à user de ce « Courrier ». Iris, dont la documentation est inépuisable, se fait un plaisir de répondre à toutes les questions qui lui sont posées.

Nous avons bien reçu les abonnements de M^{me} G. Nicole (Ferney Voltaire), L. Rojoux (Asnières, près Genève), Luchsinger (Genève), Muller (Cholon), Renée Abadie (Paris), et de MM. Predrag I. Zurich (Belgrade), Jean Renaud (Vevey), Brunet-Lecomte (Genève), Stélio Thodoroff (Plovdiv), Louis Rayter (Roubaix), Pierre Gayer (Paris), Jules Dubois (L'Isle-sur-Doubs), Georges Athanassiou (Paris), Jean Aguthe (Paris), Kino Fabrika (Odessa), Rosenfed Films Vertrieb (Berlin), Kiosco « El Fenix » (Madrid). — A tous, merci.

Vive Vanel! — 1^o Voici un pseudonyme qui ne peut que réjouir notre sympathique artiste ! 2^o Le *Charles XII* que vous avez vu a été certainement inspiré de l'œuvre de Voltaire, mais il n'en a pas été « tiré ». C'est un film historique et les réalisateurs ont utilisé divers documents. 3^o La Pax Film a passé l'an dernier deux productions « Eichberg-Film », *Tittine* et *Main'selle Maman*. Cette firme n'en présentera pas cette année. 4^o Les salles où passeront les films sonores seront certainement spécialisées, puisqu'elles doivent être équipées d'une manière particulière pour ce genre de production. 5^o Je n'ai jamais entendu dire que la vie de Rudolph Valentino serait filmée.

Mareva. — 1^o Peu d'artistes français ont des noms à consonnances étrangères comme Dolly Davis. Jetez un coup d'œil sur un annuaire et je crois que vous trouverez beaucoup de noms vraiment français. 2^o Les succès remportés au cinéma par Brigitte Helm, Evelyn Brent, Lil Dagover, Rina de Liguoro, par exemple, attestent que le public n'aime pas que les femmes poupées. Mais qu'appellez-vous une femme poupée ?

Pour votre maquillage, plus besoin de vous adresser à l'étranger.

Pour le cinéma, le théâtre et la ville

YAMILÉ

vous fournira des fards et grimes de qualité exceptionnelle à des prix inférieurs à tous autres.

Un seul essai vous convaincra.

En vente dans toutes les bonnes parfumeries.

Yoyo. — Je ne comprends pas ce que vous entendez par « tableau du dernier concours d'ingénues ». Précisez, je vous prie.

Lac d'Ecosse. — 1^o Eric Barclay avait un rôle peu important dans le *Faust* de Murnau, il ne tenait pas le rôle de Faust jeune qui était interprété par Gosta Eckman. 2^o Vous pouvez écrire à Barclay, 15, rue du Cirque à Paris, et lui demander sa photo. Il vous répondra. 3^o *Vocation* sera présenté dans le courant du mois courant.

Caballero. — Tina Meller, qui dansait au Palace, est bien la sœur de Raquel Meller. Elle a débuté dans *La Terre promise* et a tourné dans *Michel Strogoff*, mais elle portait alors le nom de Tina de Yzarduy. Au moment de tourner *La Maison du Maltais*, elle reprit son véritable nom.

Ara. — Je vous conseille de vous adresser à Pathé-Baby, rue Lafayette, à Paris, ou surtout à Pathé-Rural, 11, avenue de la République, Paris.

F. Pelit. — Il n'est impossible de vous donner les renseignements que vous me demandez et je le regrette, mais vous comprendrez certainement que ce serait un manque de courtoisie envers un confrère d'aider uniquement les concurrents d'un concours.

Georges Terry. — 1^o Abel Gance 27, avenue Kléber, Paris ; 2^o Gaby Morlay, 22, rue de la Faisanderie, Paris.

SEUL VERSIGNY

APPREND A BIEN CONDUIRE

A L'ÉLITE DU MONDE ÉLÉGANTE

sur toutes les grandes marques 1929

87, AVENUE GRANDE-ARMÉE

Porte Maillot

Entrée du Bois.

Fos. — 1^o Vous pouvez écrire à Charlie Chaplin, Harold Loyd, Buster Keaton à Hollywood, California (U. S. A.), vos lettres arriveront certainement.

La danseuse de minuit. — Ne vous excusez pas de me poser de nouvelles questions, mais comprenez que je ne puis rien vous dire sans avoir vu la photo dont vous me parlez.

Papillon bleu. — Vous devez être contente car *Cinémagazine* a publié plusieurs photos de Pierre Batcheff dans *Les Deux Timides*, production où cet artiste se montre un excellent comique.

Une admiratrice de Jaque-Catelain. — 1^o Jaque-Catelain est célibataire ; vous pouvez lui écrire pour lui demander une photo, 63, boulevard des Invalides, Paris.

Nirvana. — Pendant son séjour à Paris, Anny Ondra était descendue au Claridge Hôtel. Elle est aujourd'hui retournée en Allemagne ou en Tchécoslovaquie. Vous pouvez lui écrire à Prag Smichov, Smetanova 10, Tchécoslovaquie.

Napoléone. — Je suis heureux que le film sonore ait été apprécié à Marseille. C'est une très belle invention, appelée à un grand avenir.

Merlette. — Allez vite au cinéma. Vous avez beaucoup de films à voir après une si longue absence et si vous voulez savoir ce qui s'est passé depuis votre départ en Cinéapolis, lisez *Cinémagazine* !

Fatima. La partenaire de Douglas Fairbanks dans *Le Gaucho* était la brune Lupe Vely.

Merry Morin. — Edmond Van Daële, 9, rue Blainville, Paris. Cet artiste est marié.

Moi-même. — Rose May, 34, boulevard de Lorraine, Clichy (Seine).

Un Algérois. — M. Paul Saffar, 9, quai Nord, à Alger.

Ada. — 1^o Je ne comprends pas votre première question car nous passons souvent sur les couver-

FAUTEUILS

STRAPONTINS, CHAISES de LOGES, RIDEAUX, DÉCORS, etc.

ETS R. GALLAY

141, Rue de Vanves PARIS-14^e (anc^o 33, rue Lantiez) — Tél. : Vaugirard 07-07

tures de Cinémagazine des portraits d'artistes; 2° Jean Angelo est célibataire. Il tourne beaucoup et vous le verrez prochainement dans *La Vierge folle*, production qui a été présentée récemment au Paramount avec succès et dont nous rendons compte par ailleurs; 3° Jaque-Catelain est célibataire.

Ereik. — Merci de vos vœux pour 1929. Je vous retourne les miens. Pour visiter un studio, demandez une autorisation spéciale. Vous pouvez écrire à M. Natan, 6, rue Franceur, Paris.

Jane Vale. — Je ne manquerai pas de transmettre votre lettre à notre collaboratrice Lucie Derain.

Marc-Aurèle. — 1° Vos critiques sont toujours fort intéressantes, celle de *Vaincre et mourir* est même plus exacte que les autres; 2° Colette Jell, qui a tourné dans *Vocation*, est bien une lauréate du Concours d'ingénieurs de Cinémagazine.

France Rosée. — 1° Je n'ai pas « d'aide », comme vous dites, et je réponds toujours personnellement aux lettres que je reçois. 2° Nicolas Rimsky a eu, fort heureusement pour lui, de meilleurs rôles que celui des *Trois Jeunes filles nues*. Tâchez de le voir dans *Minuit... place Pigalle*, qui est certainement sa meilleure création. 3° Vous pouvez écrire à François Rozet pour lui demander une photographie de lui dans *Les Misérables*.

IRIS.

L. B. B.

LICHTBILDBÜHNE

le premier organe professionnel d'Allemagne

Donne des informations sur tous les événements du monde entier. A des correspondants dans tous les centres de production. Films spéciaux avec New-York et Hollywood. Ses annonces sont lues dans le monde entier.

Abonnements: Un an, 60 marks

Berlin S. W. 48 Friedrichstrasse 225

Adresse télégraphique: Lichtbildbühne

FOND, DE TEINT MERVEILLEUX CRÈME POMPHOLIX

Spéciale pour le soir, indispensable aux artistes de Cinéma, Théâtre. Se fait en 8 teintes: blanc, rose, rachel, chair, naturelle, ocre, ocre oréine, ocre rouge
Prix: 12 Fr. francs - MORIN, 8, rue Jacquemont, PARIS

Comptabilité spéciale pour Cinémas (Paris et Banlieue)

C. VAGNÉ

Expert-Comptable reconnu par l'État
Initiation - Tenue - Contrôle
-:- Déclarations fiscales -:-



Madeleine Lafitte
haute couture
99 Rue du FAUBOURG SAINT-HONORE
TÉLÉPHONE ÉLYSÉE 65 72
PARIS 8^e

ÉCOLE Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France.
Vente, achat de tout matériel.
Établissements Pierre POSTOLLEC
66, rue de Bondy, Paris (Nord 67-52)

AVENIR dévoilé par la célèbre Mme Marys, 45, rue Laborde, Paris (8^e). Env. préoms, date nais. et 15 fr. mand. Rec. 3 à 7 h.

E. STENDEL 11, Faubourg Saint-Martin, Nord 45-22. — Appareils, accessoires pour cinémas, — réparations, tickets. —

LE PASSÉ, LE PRÉSENT, L'AVENIR
VOYANTE n'ont pas de secret pour Madame Thérèse Girard, 78, avenue des Ternes. Consultez-la. Vos inquiétudes disparaîtront. De 2 à 7 h. et par corresp.
Astrologie, Graphologie, Lignes de la Main

MAIGRISSEZ VITE!

Sans drogues. Sans régime. Sans exercices.

Un résultat déjà visible le 5^e jour. Écrivez confidentiellement en citant ce journal à Mme COURANT, 98, Bd Aug.-Blanqui, Paris, qui a fait vœu d'envoyer gratuitement recette merveilleuse, facile à suivre en secret.

UN VRAI MIRACLE!

MARIAGES légaux, toutes situat., parf. honor. rel. sér. de 2 à 7. J^{dre} 1.50 imb. p. rép.
M^{me} de THÉNÈS, 18, fg. St-Martin, Paris-10^e

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE

DENTOL

EAU - PÂTE - POUDRE - SAVON

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 21 au 27 Décembre 1928

Les programmes ci-dessous sont donnés sur l'indication des Directeurs d'Établissements. Nous déclinons toute responsabilité pour le cas où les Directeurs croiraient devoir y apporter une modification quelconque.

2^e Art CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens. — L'Age dangereux, avec Asta Nielsen; Dompions nos femmes.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, bd des Italiens. — Fakirs, Fumistes et C^o; La Grande Passion, avec Lil Dagover, Patricia Allon, Paul Menant.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. — Ben Hur.

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — Dawn.
MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — Verdun, Visions d'histoire.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — L'Automate amoureux; La Maison du bourreau; Au pays du Christ.

3^e PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours. — Rez-de-chaussée: L'Occident; Cheval Cupidon. — Premier étage: La Danseuse Orchidée; L'Automate amoureux.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, rue Saint-Martin. — Rez-de-chaussée: La Danseuse Orchidée. — Premier étage: Ben Hur.

4^e HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — L'Equipage; Frères ennemis.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — Courses de taureaux à Valence; Raymond veut se marier; La Danseuse Orchidée.

5^e CINÉ LATIN, 12, rue Thouin. — Jour de paye, avec Charlie Chaplin; Une grande production de Robert Wiene: I. N. R. I.

CINÉ LATIN
Rue Thouin (près Panthéon)
Tél. Danton 76-00

JOUR DE PAYE

avec CHARLIE CHAPLIN

Une grande production de Robert WIENE, auteur de *Caligari*:

I. N. R. I.

Le film de l'Humanité interprété par

Werner KRAUSS,

Asta NIELSEN et Henny PORTEN

CLUNY, 60, rue des Ecoles. — Condamnez-moi; Faiblesse humaine.

MÉSANGE, 3, rue d'Arras. — Ben Hur.

MONGE, 34, rue Monge. — Madame Récamier.

STUDIO DES URSLINES, 10, rue des Ursulines. — La Roue; L'Etoile de Mer; A girl in every Port.

6^e DANTON, 99, bd St-Germain. — Madame Récamier.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — Les Rives de l'Aniène; Rapid Confort; Madame Récamier.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — Figures de Cire, avec Werner Krauss, Conrad Veidt et Emil Jannings; Brumes

d'automne, un film inédit de Kirsanoff, avec Nadia Sibirskaïa; L'Emigrant, avec Charlie Chaplin.

7^e MAGIC-PALACE, 28, avenue de la Motte-Picquet. — Les Serfs; Tire au flanc; La Tragédie du Fôle.

GRAND CINÉMA AUBERT, 55, avenue Bosquet. — Les Rives de l'Aniène; Rapid Confort; Madame Récamier.

RÉCAMIER, 3, rue Récamier. — Madame Récamier.

SEVRES, 80 bis, rue de Sèvres. — Ben Hur.

Établ^s L. SIRITZKY

CLICHY-PALACE

49, avenue de Clichy (17^e)

CONDAMNEZ-MOI

LA DANSEUSE ORCHIDEE

RÉCAMIER

3, rue Récamier (7^e)

MADAME RECAMIER

SÈVRES-PALACE

80 bis, rue de Sèvres (7^e). — Ség. 63-88

BEN HUR

EXCELSIOR-PALACE

23, rue Eugène-Varlin (10^e)

OH! TOM ★ LA DANSEUSE ORCHIDEE

SAINT-CHARLES

72, rue Saint-Charles (15^e). — Ség. 57-07

CHICAGO ★ ET AVEC ÇA?

8^e COLISÉE, 38, avenue des Champs-Élysées.

— Raymond veut se marier; L'Opinion publique.

MADELEINE, 14, bd de la Madeleine. — Ombres blanches.

CINÉMA MADELEINE

METRO MOVIE TONE

VOIR et ENTENDRE

OMBRES BLANCHES

METRO-GOLDWYN-MAYER

et d'autres sujets sonores.

2 h. 45 En semaine 9 h.

Prix spéciaux matinées semaine.

Samedis, Dimanches et fêtes

3 séances distinctes

2 h. — 4 h. 45 — 9 h.

Louez vos places.

PÉPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — La Belle Aventure ; Faiblesse humaine.

STUDIO DIAMANT, place Saint-Augustin. — Crise, avec Brigitte Helm ; La Pieuvre, La Revue de Deauville.

9^e CINÉMA-ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — L'Occident ; Jour de paye.

ARTISTIC, 61, rue de Douai. — Raymond veut se marier ; La Danseuse Orchidée.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — Minuit... place Pigalle, avec Nicolas Rimsky.

CAMÉO, 32, bd des Italiens. — La Case de l'Oncle Tom ; Nouvelle série de films parlants.

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — Suzy Soldat, avec Laura La Plante.

LE PARAMOUNT, 2, bd des Capucines. — Sérénade, avec Adolphe Menjou.

★ **Paramount** ★
★ **SÉRÉNADE** ★
★ AVEC ★
★ **ADOLPHE MENJOU** ★
★ *Spectacle permanent* ★
★ de 1 h. 30 à 11 h. 45 ★
★ Le grand film passe vers 2 h. 15, ★
★ 4 h. 30, 8 h. 30 et 10 h. 30. ★
★ *Le meilleur spectacle de Paris* ★

PIGALLE, 11, place Pigalle. — Les Serfs ; Raymond, garçon d'Honneur.

LES AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes. — Le Roman de Bouddha ; Le Talisman de Grand'Mère, avec Harold Lloyd. — A partir du 24 décembre : A quoi rêvent les Becs de gaz ; La Grande-Duchesse et le garçon d'étage, avec Adolphe Menjou et Florence Vidor.

10^e CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — La Danseuse Orchidée ; Un Flirt chez les fauves.

EXCELSIOR-PALACE, 23, rue Eugène-Varlin. — Oh Tom ! La Danseuse Orchidée.

LOUXOR, 170, bd Magenta. — Les Fugitifs ; Salsifis 1^{er} gagnant.

PALAIS DES GLACES, 37, fg du Temple. — Les Serfs ; Tire au flanc.

PARIS-CINÉ, 17, bd de Strasbourg. — La Danseuse Orchidée ; Plein les bottes.

TIVOLI, 11, rue de la Douane. — Raymond veut se marier ; La Danseuse Orchidée.

11^e TRIOMPH, 315, fg Saint-Antoine. — L'Occident ; Jour de Paye.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — Les Rives de l'Aniène ; Rapid Confort ; Madame Récamier.

12^e DAUMESNIL, 216, avenue Daumesnil. — La Grande Alarme ; Le Sauvage Inconnu.

LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — L'Occident ; Jour de paye.

RAMBOUILLET, 12, rue Rambouillet. — Dans l'Ombre du Harem ; Le Mauvais Diable.

13^e PALAIS DES GOBELINS, 66, avenue des Gobelins. — Madame Récamier ; Excellente Marque ; Le Record de Jack Lalouette. — Le 25 déc. : Changement de programme : Rinaldo Rinaldini ; Mariage de Ninon ; Sa petite famille.

JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel. — Condamnez-moi ; Ah ! que d'oufs ; L'Insoumise.

ROYAL-CINÉMA, 11, bd Port-Royal. — Veuve Blanche ; Avocat du Cœur ; L'Évadé, avec Charlie Chaplin.

SAINTE-ANNE, 23, rue Martin-Bernard. — Au Japon ; Ben Hur.

SAINTE-MARCEL, 67, bd St-Marcel. — Les Serfs ; Tire au flanc.

14^e PALAIS-MONT-PARNASSE, 3, rue d'Odessa. — Les Serfs ; Tire au flanc.

MONTRouGE, 75, avenue d'Orléans. — Raymond veut se marier ; La Danseuse Orchidée.

PLAISANCE-CINÉMA, 45, rue Pernety. — Tire au flanc ; L'École des Maris ; Le Créuset aux millions.

SPLÉNDIDE, 3, rue de la Rochelle. — Ben Hur.

VANVES, 53, rue de Vanves. — Vivent les Sports ; Et avec ça ? ; Madame Récamier.

15^e GRENNELLE-PATHÉ-PALACE, 122, rue du Théâtre. — Les Serfs ; Suzy Saxophone.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — Les Rives de l'Aniène ; Rapid Confort ; Madame Récamier.

GRENNELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola. — Rêve d'Altessé ; Faiblesse humaine.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Les Serfs ; Tire au flanc.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, rue de la Convention. — Les Serfs ; Tire au flanc.

SAINTE-CHARLES, 72, rue Saint-Charles. — Chicago ; Et avec ça ?

SPLÉNDID-PALACE-GAUMONT, 60, av. de la Motte-Picquet. — L'École du Mari ; La Belle Aventure.

16^e ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz. — Laura et son chauffeur ; Attractions.

GRAND-ROYAL, 83, avenue de la Grande-Armée. — Raymond veut se marier ; Peur de rien.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Sapeurs... sans Reproches ; La Toison d'or.

MOZART, 49, rue d'Auteuil. — L'Occident ; Jour de paye.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — Attractions ; Faiblesse humaine.

RÉGENT, 22, rue de Passy. — La Danseuse Orchidée.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — L'Honneur commande ; Tout est bien.

17^e BATIGNOLLES, 59, rue de la Condamine. — L'Occident ; Jour de paye.

CLICHY-PALACE, 49, avenue de Clichy. — Condamnez-moi ; La Danseuse Orchidée.

DEMOURS, 7, rue Demours. — L'Occident ; Jour de paye.

LUTETIA, 33, avenue de Wagram. — La Dernière Valse ; L'Invincible Spaventa.

MAILLOT, 74, avenue de la Grande-Armée. — L'Âme des Plantes ; Ben Hur.

ROYAL-WAGRAM, 37, avenue de Wagram. — L'Occident ; Jour de paye.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — Chiffonnette ; Le Voile nuptial.

18^e BARBES-PALACE, 34, bd Barbès. — L'Occident ; Jour de paye.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — L'Occident ; Jour de paye.

GAITÉ-ORNANO, 34, bd Ornano. — L'Occident ; Cheval Cupidon.

GAUMONT-PALACE, place Clichy. — Va... Petit Mousse, avec Jackie Coogan.

GAUMONT-PALACE
DIRECTION GAUMONT-LOEW METRO

75 Musiciens
Attractions

JACKIE COOGAN
DANS

Va... Petit Mousse

5.000 places

2 h. 30 en semaine 8 h. 30

Dimanches et fêtes

3 séances distinctes

2 h. — 4 h. 45 — 8 h. 30

MANDELI, 110, rue Marcadet. — La Danseuse Orchidée ; Raymond veut se marier.

MÉTROPOLE, 86, avenue de Saint-Ouen. — L'Occident ; Jour de paye.

MONTCALM, 134, rue Ordener. — Au Japon ; Ben Hur.

Prime offerte aux Lecteurs de « Cinémazine »

DEUX PLACES
à Tarif réduit

Valables du 21 au 27 Décembre 1928

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

AVIS IMPORTANT

Présenter ce coupon dans l'un des Établissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(Voir les Programmes aux pages précédentes).

BOULVARDIA, 42, bd Bonne-Nouvelle.
CASINO DE GRENNELLE, 83, av. Emile-Zola.
CINÉMA CONVENTION, 27, r. Alain-Chartier.
ÉTOILE PARODI, 20, rue Alexandre-Parodi.
CINÉMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.
CINÉMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.
CINÉMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.
CINÉMA RÉCAMIER, 3, rue Récamier.
CINÉMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.
CINÉMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.
CINÉMA STOW, 216, avenue Daumesnil.
DANTON-PALACE, 96, bd Saint-Germain.
DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daumesnil.
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.
GAITÉ-PARISIENNE, 34, boulevard Ornano.
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand.
GRAND CINÉMA AUBERT, 55, av. Bosquet.
Gd CINÉMA DE GRENNELLE, 86, av. É.-Zola.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, bd Rochechouart. — Raymond veut se marier ; La Danseuse Orchidée.

SELECT, 8, avenue de Clichy. — L'Occident ; Jour de paye.

STUDIO 28, 10, rue Tholozé. — La Pelote basque ; Un film avec Buster Keaton : La Nuit électrique de Deslav ; Club 73, avec Edmund Lowe et Mary Astor.

19^e BELLEVILLE-PALACE, 23, rue de Belleville. — Les Serfs ; Tire au flanc.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Ben Hur.

OLYMPIC, 136, avenue Jean-Jaurès. — Condamnez-moi ; Nostalgie.

20^e BAGNOLET-CINÉMA, 5, rue de Bagnolet. — Baloo ; Le Chevalier Casse-Cou. — Changement de programme pour les 24 et 25 déc. : Max Linder et son Taxi ; La petite Marchande d'Allumettes ; Le Boxeur noir.

BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Si Jeunesse savait ; Le Créuset aux millions.

COCORICO, 128, bd de Belleville. — La Femme de quarante ans.

FAMILY, 81, rue d'Avron. — Ben Hur.

FÉRIQUE, 146, rue de Belleville. — Les Serfs ; Tire au flanc.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — Les Rives de l'Aniène ; Rapid Confort ; Madame Récamier.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Rêve d'Altessé ; Faiblesse humaine.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — Milak, chasseur au Groënland ; Jeanne d'Arc.

GRAND ROYAL, 45 av. de la Grande-Armée, GRENNELLE-AUBERT-PALACE, 14, avenue Emile-Zola.

IMPÉRIAL, 71, rue de Passy.

L'ÉPATANT, 4, bd de Belleville.

MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Grande-Armée.

MÉSANGE, 3, rue d'Arras.

MONGE-PALACE, 34, rue Monge.

MONTRouGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.

PALAIS DES FÊTES, 8, rue aux Ours.

PALAIS ROCHECHOUART, 58, boulevard Rochechouart.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, r. de Belleville.

PÉPINIERE, 9, rue de la Pépinière.

PYRÉNÉES-PALACE, 129, rue de Ménilmontant.

RÉGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes.

ROYAL-CINÉMA, 11, boulevard Port-Royal.

TIVOLI-CINÉMA, 14, rue de la Douane.

VICTORIA, 33, rue de Passy.

VILLIERS-CINÉMA, 21, rue Legendre.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIÈRES. — Eden-Théâtre.

AUBERVILLIERS. — Family-Palace.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — Casino.
CHARENTON. — Eden-Cinéma.
CHATILLON-S-BAGNEUX. — Ciné Mondial.
CHOSY-É-RO. — Cinéma Pathé.
CLICHY. — Olympia.
COLOMBES. — Colombes-Palace
COISSY. — Cinéma Pathé.
DEUIL. — Artistique-Cinéma.
ENGHEN. — Cinéma Gaumont.
FONTENAY-SOUS-BOIS. — Palais des Fêtes.
GAGNY. — Cinéma Cachan.
IVRY. — Grand Cinéma National.
LEVALLOIS. — Triomphe-Ciné. — Ciné Pathé.
MALAKOFF. — Family-Cinéma.
POISSY. — Cinéma Palace.
SAINT-DENIS. — Ciné Pathé. — Idéal-Palace.
SAINT-GRATIEN. — Select-Cinéma.
SAINT-MANDÉ. — Tourelle-Cinéma.
SANNOIS. — Théâtre Municipal.
SÈVRES. — Ciné Palace.
TAVERNY. — Familia-Cinéma.
VINCENNES. — Eden. — Printania-Club. — Vincennes-Palace.

DÉPARTEMENTS

AGEN. — Américain-Cinéma. — Royal-Cinéma. — Select-Cinéma. — Ciné Familia.
AMIENS. — Excelsior. — Omnia.
ANGERS. — Variétés-Cinéma.
ANNEMASSE. — Ciné Moderne.
ANZIN. — Casino-Ciné-Pathé-Gaumont.
AUTUN. — Eden-Cinéma.
AVIGNON. — Eldorado.
BAZAS (Gironde). — Les Nouveautés.
BELFORT. — Eldorado-Cinéma.
BELLEGARDE. — Modern-Cinéma.
BERCK-PLAGE. — Impératrice-Cinéma.
BÉZIERS. — Excelsior-Palace.
BIARRITZ. — Royal-Cinéma. — Lutétia.
BORDEAUX. — Cinéma Pathé. — Saint-Projet-Cinéma. — Théâtre Français.
BOULOGNE-SUR-MER. — Omnia-Pathé.
BREST. — Cinéma Saint-Martin. — Théâtre Omnia. — Cinéma d'Armor. — Tivoli-Palace.
CADILLAC (Gir.). — Family-Ciné-Théâtre.
CAEN. — Cirque Omnia. — Select-Cinéma. — Vauxelles-Cinéma.
CAHORS. — Palais des Fêtes.
CAMBES. — Cinéma Dos Santos.
CANNES. — Olympia-Ciné-Gaumont.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — Cinéma.
CHAGNY (Saône-et-Loire). — Eden-Ciné.
CHALONS-SUR-MARNE. — Casino.
CHAUNY. — Majestic-Cinéma Pathé.
CHEBROURG. — Théâtre Omnia. — Cinéma du Grand-Balcon. — Eldorado.
CLERMONT-FERRAND. — Cinéma Pathé.
DENAIN. — Cinéma Villard.
DIEPPE. — Kursaal-Palace.
DIJON. — Variétés.
DOUAI. — Cinéma Pathé.
DUNKERQUE. — Salle Sainte-Cécile. — Palais Jean-Bart.
ELBEUF. — Théâtre-Cirque-Omnia.
GOURDON (Lot). — Ciné des Familles.
GRENOBLE. — Royal-Cinéma.
HAUTMONT. — Kursaal-Palace.
JOIGNY. — Artistique.
LA ROCHELLE. — Tivoli-Cinéma.
LE HAVRE. — Select-Palace. — Alhambra-Cinéma.
LE MANS. — Palace-Cinéma.
LILLE. — Cinéma Pathé. — Familia. — Printania. — Wazennes-Cinéma-Pathé.
LIMOGES. — Ciné Moka.
LORIENT. — Select-Cinéma. — Cinéma Omnia. — Royal-Cinéma.
LYON. — Royal-Aubert-Palace (*La Danseuse Orchidée*). — Artistique-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Odéon. — Bellecour-Cinéma. — Athénée. — Idéal-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Gloria-Cinéma. — Tivoli.

MACON. — Salle Marivaux.
MARWANDE. — Théâtre Français.
MARSEILLE. — Aubert-Palace, 20, rue de la Canebière. — Modern-Cinéma. — Comœdia-Cinéma. — Majestic-Cinéma. — Régent-Cinéma. — Eden-Cinéma. — Eldorado. — Mondial. — Odéon. — Olympia.
MELUN. — Eden.
MENTON. — Majestic-Cinéma.
MONTREAU. — Majestic (vendr., sam., dim.).
MILLAU. — Grand Cinéma Faillious. — Splendid-Cinéma.
MONTPELLIER. — Trianon-Cinéma.
MANTES. — Cinéma Jeanne-d'Arc. — Cinéma-Palace.
NANGIS. — Nangis-Cinéma.
NICE. — Apollo. — Femina. — Idéal. — Parla-Palace.
NIMES. — Majestic-Cinéma.
ORLÉANS. — Parisiana-Ciné.
OULLINS (Rhône). — Salle Marivaux.
OYONNAX. — Casino-Théâtre.
POITIERS. — Ciné Castille.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — Artistique.
PORTETS (Gironde). — Radium-Cinéma.
QUEVILLY (Seine-Inf.). — Kursaal.
RAISMES (Nord). — Cinéma Central.
RENNES. — Théâtre Omnia.
ROANNE. — Salle Marivaux.
ROUEN. — Olympia. — Théâtre Omnia. — Tivoli-Cinéma de Mont-Saint-Aignan.
ROYAN. — Royan-Ciné-Théâtre (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — Salle Marivaux.
SAINT-ÉTIENNE. — Family-Théâtre.
SAINT-MACAIRE. — Cinéma Dos Santos.
SAINT-MALO. — Théâtre Municipal.
SAINT-QUENTIN. — Kursaal-Omnia.
SAINT-YRIEIX. — Royal Cinéma.
SAUMUR. — Cinéma des Familles.
SÈTE. — Trianon.
SOISSONS. — Omnia Pathé.
STRASBOURG. — Broglie-Palace. — U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TAIN (Drôme). — Cinéma-Palace.
TOULOUSE. — Le Royal. — Olympia.
TOURCOING. — Splendid-Cinéma. — Hippodrome.
TOURS. — Étoile Cinéma. — Select-Palace. — Théâtre Français.
TROYES. — Cinéma-Palace. — Cronos-Cinéma.
VALENCIENNES. — Eden-Cinéma.
VALLAURIS. — Théâtre Français.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — Cinéma.
VIRE. — Select-Cinéma.

ALGÉRIE ET COLONIES

ALGER. — Splendide.
BONE. — Ciné Manzini.
CASABLANCA. — Eden-Cinéma.
SFAX (Tunisie). — Modern-Cinéma.
SOUSSE (Tunisie). — Parisiana-Cinéma.
TUNIS. — Alhambra-Cinéma. — Cinéma Goulette. — Modern-Cinéma.

ÉTRANGER

ANVERS. — Théâtre Pathé. — Cinéma Eden.
BRUXELLES. — Trianon-Aubert-Palace (*L'Eau du Nil*). — Cinéma Universel. — La Cigale. — Ciné-Varia. — Coliseum. — Ciné Variétés. — Eden-Ciné. — Cinéma des Princes. — Majestic-Cinéma.
BUCAREST. — Astoria-Parc. — Boulevard-Palace. — Classic. — Frascati. — Cinéma Théâtral Orasului T.-Séverin.
CONSTANTINOPLE. — Alhambra Ciné-Opéra. — Ciné-Modrene.
GENÈVE. — Apollo-Théâtre. — Caméo. — Cinéma-Palace. — Cinéma-Étoile.
MONS. — Eden-Bourse.
NAPLES. — Cinéma Santa-Lucia.
NEUFCHÂTEL. — Cinéma-Palace.

NOS CARTES POSTALES

Les N^{os} qui suivent le nom des artistes indiquent les différentes poses

Renée Adorée, 45, 390.
 J. Angelo, 120, 229, 233, 297, 415.
 Roy d'Arcy, 396.
 Mary Astor, 374.
 George K. Arthur, 112.
 Agnès Ayres, 99.
 Joséphine Baker, 531.
 Betty Balfour, 84, 264.
 Vilma Banky, 407, 408, 409, 410, 430.
 Vilma Banky et Ronald Colman, 433, 495.
 Éric Barclay, 115.
 Camille Bardou, 365.
 Nigel Barrie, 199.
 John Barrymore, 126.
 Barthelmès, 10, 96, 184.
 Henri Baudin, 148.
 Noah Beery, 253, 315.
 Wallace Beery, 201.
 Alma Bennett, 280.
 Enid Bennett, 113, 241, 296.
 Elisabeth Bergner, 539.
 Arm. Bernard, 49, 74.
 Camille Bert, 24.
 Francesca Bertini, 490.
 Suza ne Blanchetti, 35.
 Georges Biscot, 138, 258, 319.
 Jacqueline Blanc, 152.
 Pierre Blanchard, 62, 422.
 Monte Blue, 225, 466.
 Betty Blythe, 218.
 Elcanor Boardman, 255.
 Carmen Boni, 440.
 Clara Bow, 122, 167, 395, 464, 541.
 W. Boyd, 522.
 Mary Brian, 340.
 B. Bronson, 226, 310.
 Clive Brook, 484.
 Louise Brooks, 486.
 Maë Busch, 274, 294.
 Francis Bushmann, 151.
 Marceya Capri, 174.
 Harry Carey, 90.
 Cameron Carr, 216.
 J. Catelain, 42, 179, 525, 543.
 Hélène Chadwick, 101.
 Lon Chaney, 292.
 C. Chaplin, 31, 124, 125, 402, 481, 499.
 Georges Charlia, 103.
 Maurice Chevalier, 230.
 Ruth Clifford, 185.
 Lew Cody, 462, 463.
 Ronald Colman, 177, 217, 259, 405, 406, 438.
 William Collier, 302.
 Betty Compson, 87.
 Lillian Constantin, 417.
 Nino Costantini, 25.
 J. Coogan, 29, 157, 197, 587.
 Gary Cooper, 13.
 Maria Corda, 37, 61, 523.
 Ricardo Cortez, 222, 251, 341, 345.
 Dolorès Costello, 332.
 Lil Dagover, 72.
 Maria Dalbañin, 309.
 Lucien Dalsace, 153.
 Dorothy Dalton, 130.
 Lily Damita, 248, 348, 355.
 Viola Dana, 28.
 Carl Dane, 192, 394.
 Bébé Daniels, 50, 121, 290, 304, 452, 453, 483.
 Marion Davies, 89, 227.
 Dolly Davis, 139, 325, 515.
 Mildred Davis, 190, 314.
 Jean Dax, 147.
 Marceline Day, 66.
 Priscilla Dean, 88.
 Jean Dehelly, 268.
 Suzanne Delmas, 46, 277.
 Carol Dempster, 154, 379.
 Reginald Denny, 110, 117, 295, 334.
 Rachel Deviry, 53.
 France Dhélia, 122, 176.
 Albert Dieudonné, 435.
 Richard Dix, 220, 331.
 Donatien, 214.
 Lucy Doraine, 455.
 Doublepatte, 47.
 Doublepatte et Patachon, 426, 453, 494.
 Billie Dove, 313.
 Huguette Duflos, 40.
 C. Dullin, 349.
 Régine Dumien, 111.
 Nilda Duplessy, 398.
 Lia Eibenschütz, 527.
 D. Fairbanks, 7, 123, 168, 263, 384, 385, 479, 502, 514, 521.
 Falconetti, 519, 529.
 William Farnum, 149, 246.
 Louise Fazenda, 261.
 Genev. Félix, 97, 334.
 Maurice de Féraluy, 418.
 Margarita Fisher, 144.
 Olaf Fjord, 500, 501.
 Harrison Ford, 375.
 Jean Forest, 238.
 Claude France, 441.
 Eve Francis, 423.
 Pauline Frédéric, 77.
 Gabriel Gabrio, 397.
 Soava Gallone, 357.
 Greta Garbo, 356, 497.
 Janet Gaynor et George O'Brien (*L'Aurore*), 86.
 Firmin Gémier, 343.
 Simone Genevois, 532.
 Hoot Gibson, 338.
 John Gilbert, 342, 393, 429, 478, 510.
 John Gilbert et Maë Murray, 369.
 Dorothy Gish, 245, 251.
 Lillian Gish, 21, 133, 236.
 Les Sœurs Gish, 170.
 Erica Glaessner, 209.
 Bernard Gutzke, 204, 544.
 Huntley Gordon, 276.
 Jetta Goudal, 511.
 G. de Gravone, 71, 224.
 Laurence Gray, 54.
 Dolly Grey, 388, 536.
 Corinne Griffith, 17, 191, 194, 252, 316, 450.
 Raym. Griffith, 346, 347.
 Roby Guichard, 238.
 P. de Guinand, 18, 151, 200.
 William Haines, 67.
 Creighton Hale, 181.
 James Hall, 454, 485.
 Neil Hamilton, 376.
 Joe Hamman, 118.
 Lars Hanson, 363, 509.
 W. Hart, 6, 275, 293.
 Eileen Harvey, 538.
 Jenny Hasselquist, 143.
 Wanda Hawley, 144.
 Hayakawa, 16.
 Jeanne Helbling, 11.
 Brigitte Helm, 534.
 Catherine Hessling, 411.
 Johany Hines, 354.
 Jack Holt, 116.
 Lloyd Hughes, 358.
 Maria Jacobini, 593.
 Gaston Jacquet, 95.
 E. Jannings, 205, 504, 505, 542.
 Edith Jehanne, 421.
 Romuald Joubé, 117, 361.
 Léatrice Joyce, 285.
 Alice Joy, 240, 308.
 Buster Keaton, 166.
 Frank Keenan, 104.
 Merna Kennedy, 513.
 Warren Kerrigan, 150.
 Norman Kerry, 401.
 Rudolph Klein-Rogge, 210.

N. Koline, 135, 330.
 N. Kovanko, 27, 299.
 Louise Lagrange, 425.
 Cullen Landis, 359.
 Harry Langdon, 360.
 Laura La Plante, 392, 444.
 Rod La Rocque, 221, 330.
 Lucienne Legrand, 98.
 Louis Lerch, 412.
 R. de Liguoro, 431, 477.
 Max Linder, 24, 298.
 Nathalie Lissenko, 231.
 Har Lloyd, 63, 78, 328.
 Jacqueline Logan, 211.
 Bessie Love, 163, 482.
 Edmond Lowe, 172.
 Mirna Loy, 498.
 André Luequet, 420.
 Emmy Lynn, 419.
 Ben Lyon, 323.
 Bert Lytell, 362.
 May Mac Avoy, 186.
 Malcolm Mac Grégor, 337.
 Douglas Mac Lean, 241.
 Maciste, 368.
 Gina Manès, 102.
 Lya Mara, 518.
 Arlette Marcus, 56, 142.
 Mirella Marco-Vici, 516.
 Percy Marmont, 265.
 Shirley Mason, 233.
 L. Mathot, 15, 272, 389, 540.
 De Max, 63.
 Desdemona Mazza, 489.
 Maxudian, 134.
 Ken Maynard, 159.
 Thomas Meighan, 39.
 Georges Melchior, 26.
 Raquel Meller, 160, 165, 172, 339, 371, 517.
 Adolphe Menjou, 80, 136, 189, 281, 336, 446, 475.
 Cl. Méréle, 312, 367.
 Patsy Ruth Miller, 364, 529.
 S. Milovanoff, 114, 403.
 Génica Missirio, 414.
 Mistinguett, 175, 176.
 Tom Mix, 183, 244.
 Gaston Modot, 416.
 Colleen Moore, 178, 311.
 Tom Moore, 317.
 Owen Moore, 471.
 A. Moreno, 108, 282, 480.
 Grete Mosheim, 44.
 Mosjoukine, 93, 169, 171, 326, 437, 443.
 Mosjoukine et R. de Liguoro, 387.
 Jean Murat, 187, 312, 524.
 Maë Murray, 33, 351, 369, 370, 383, 409, 432.
 Maë Murray et John Gilbert, 369, 383.
 Carmel Myers, 180, 372.
 C. Nagel, 232, 284, 507.
 Nita Naldi, 105, 366.
 René Navarre, 109.
 Alla Nazimova, 30, 344.
 Pola Negri, 100, 239, 270, 286, 306, 434, 449, 508.
 Greta Nissen, 283, 328, 382.
 Rola Norman, 140.
 Ramon Navarro, 43, 53, 156, 327, 373, 439, 488.
 Ivor Novello, 375.
 André Nox, 20, 57.
 Gertrude Olmsted, 320.
 Eugène O'Brien, 377.
 Anny Ondra, 537.
 Sally O'Neil, 391.
 Patachon, 428.
 S. de Pedrelli, 155, 198.
 Baby Pelly, 161, 235.
 Ivan Petrovitch, 386.
 Mary Philbin, 351.
 Mary Pickford, 4, 131, 322, 327.
 Marie Prévost, 242.
 Aileen Pringle, 266.
 Edna Purviance, 250.
 Lya de Putti, 203, 470.
 Esther Ralston, 18, 350, 445.
 Herbert Rawlinson, 86.
 Charles Ray, 79.
 Constant Rémy, 256.
 Irène Rich, 262.

VERDUN. VISIONS D'HISTOIRE

Le Soldat français. 547.
Le Mari. 548.
La Femme. 549.
Le Fils. 550.
L'Aumônier. 551.
Le Jeune Homme et la Jeune Fille. 552.
Le Soldat allemand. 553.
Le Vieux Paysan. 554.
Le Vieux Marechal d'Empire. 555.
L'Officier allemand. 556.

NAPOLÉON

Dieudonné, 469, 471, 474.
 Maxudian (Barra), 462.
 Roudenko (Napoléon enfant), 456.
 Annabella 458.
 Gina Manès (Joséphine), 459.
 Koline (Fleury), 460.
 Van Daele (Robespierre), 461.
 Abel Gance (Saint-Just), 473.

LE TOURNOI

Aldo Nadi, 201.
 Viviane Clärens, 202.
 Enri que de Rivero, 207.
 Blanche Bernis, 208.
 Jackie Monnier, 210.

LE ROI DES ROIS

La Cène, 491.
 Jésus, 492.
 Le Calvaire, 493.

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, Rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros. En ajouter toujours quelques-uns, destinés à remplacer les cartes qui pourraient momentanément manquer.

LES 20 CARTES : 10 fr. ; Franco : 11 fr. - Étranger : 12 fr. - Ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire.

Les commandes de 20 au minimum sont seules admises. — Pour le détail s'adresser chez les libraires.

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises ni échangées.

N° 51 8^e ANNÉE
21 Décembre 1928

Numéro de NOËL

Cinémagazine

3 Fr.



ÉMIL JANNINGS

Nous verrons bientôt ce grand artiste dans un nouveau film : « Le Patriote »,
que nous présentera Paramount.